

POTINS

ON S'EST LAISSÉ DIRE QUE...

Les Bureaux des Guides de Leysin, Villars, Les Diablerets et Pays d'Enhaut ont fusionné, pour donner naissance au *Bureau des Guides Alpes Vaudoises Sàrl*.

Après plusieurs années de fructueuse collaboration, cette fusion prend tout son sens afin de donner une dimension régionale et cantonale au développement des activités de montagne et à la promotion du métier de guide.

Cette nouvelle société réunit quatre guides-associés seniors : *Guido Guidetti* (Président), *Fabian Pavillard* (Directeur), *René Pavillard* et *Christian Wittwer*, ainsi que 21 guides et accompagnateurs associés juniors. De plus, ce nouveau bureau pourra compter sur une soixantaine de guides externes.

Également *École Suisse d'Alpinisme*, le *Bureau des Guides Alpes Vaudoises* propose dès maintenant une très grande palette d'activités « outdoor » pour individuels ou groupes, de cours collectifs et de formations diverses, ceci en toutes saisons. Les réservations se font via un numéro de téléphone central et une même adresse e-mail pour les quatre destinations.

Il est à préciser que les sociétés de *M. Guidetti*, *Villars Expérience SA*, active dans l'événementiel et les voyages, ainsi que *Diablerets Expérience Sàrl*, détenant le *Parc des Diables*, restent indépendantes de cette fusion.

Nous souhaitons plein succès à ce nouveau groupe et n'hésitez pas à les contacter pour un moment plein air sécurisé en hiver comme en été. Ils sauront également vous conseiller sur la faisabilité (sécurité) de déplacements en hiver comme en été sur les hauts sommets de notre région.

Chemin du Château 17 – 1860 Aigle

+41 24 496 38 00

www.guideservice.ch

info@guideservice.ch

Ils sont guides, *made in Alpes vaudoises*

Pragmatiques, ils aiment gravir les montagnes et créer un esprit de communauté dans un bassin géographique auquel ils sont très attachés: c'est le Bureau des guides Alpes vaudoises.

Elisabeth Bühlmann

Ils sont vingt-cinq associés qui contredisent toutes les mauvaises langues. Deux guides de Villars et de Leysin, Guido Guidetti, Fabian Pavillard, donnent l'impulsion à leur bureaux locaux et à l'aile des Diablerets pour fusionner en une seule entité. Et comme si cela ne suffisait pas de franchir le col de la Croix pour tirer à la même corde, ils s'associent aussi avec des accompagnateurs en moyenne montagne.



Le logo dessiné par Nicolas Vaudroz les symbolise bien. Avec son dégradé de couleur du vert au violet, il rappelle que les compétences de la nouvelle S.à.r.l. s'étendent des pâturages aux sommets... Quant aux silhouettes rocheuses, qui ne peuvent être vues ainsi que depuis les airs, c'est une ligne de crêtes qui relie les massifs des Diablerets et du Muveran aux Tours d'Aï et du Mayen. L'ensemble cerne un

autre caillou emblématique... valaisan celui-ci... mais si représentatif de l'art de faire suisse...

Si le bureau des guides est prêt pour toutes les altitudes, il l'est aussi pour toutes les latitudes. Certains sont spécialistes du trek au Népal ou des séjours en Scandinavie. Ils montent régulièrement des expéditions au Kilimanjaro pour des écoles internationales. Canyoning, escalade libre, via ferrata, alpinisme, cascades de glace, raquettes, ski de randonnée... et même VTT... le bureau a des experts pour tous ces créneaux et peut les combiner à l'envi, pour de l'initiation, tout comme du perfectionnement. Et puis certains aiment ouvrir des nouvelles voies dans la région, donc pas besoin de prendre l'avion pour être dépaysé. Alors, un seul numéro à composer pour réserver un créneau d'une demi-journée à un séjour... ou simplement se renseigner sur les conditions météo de la région, avant de partir crapahuter.



Plus d'infos:

024 494 38 00, www.guideservice.ch

Dès 11 h, apéritif sur le parvis nombreux à cette fête.

C'EST COMMENT LA VIE D'UN GUIDE ? | PREMIER VOLET

Formation diversifiée au glacier

Une fois par saison, les Guides Alpes vaudoises (www.guide-service.ch) ont rendez-vous avec *Le Cotterg* pour raconter leurs activités. Aujourd'hui, c'est alpinisme en rocher et glacier.

Fabian Pavillard

Cette année, on oublie les Alpes valaisannes et on privilégie le glacier des Diablerets pour ce week-end de formation technique pour le Club alpin suisse section Chaussy.

Le premier jour, nous rejoignons la cabane des Diablerets en télécabine. Il y reste de jolis névés de neige dure pour pratiquer les techniques de sauvetage glacier (mouflage). Les exercices de cramponnage (technique de chute et arrêt avec piolet en pente raide) nous valent de belles glissades, sous la surveillance des bouquetins du coin. Nous profitons aussi des grands blocs de calcaire pour affiner notre autosauvetage.

Le lendemain, c'est avec un magnifique lever de soleil que

Guide service



Levez les yeux pour la vue!

nous gravissons les pentes raides pour rallier le glacier du Sex Rouge. Sous nos pieds, la glace fond à vue d'œil. Puis nous marchons d'un bon pas vers la Tour Saint-Martin (la Quille du Diable), avant de nous répartir les cordées pour grimper sur son sommet. Cette escalade mixte entre via ferrata et alpinisme nous permet de pratiquer les techniques en rocher (corde courte, micro-longueur et rappel). Au sommet, vue jouissive sur le massif des Diablerets et la vallée de Derborence.

NOUVELLES COMMERCIALES

Villars Expérience fête ses 30 ans !

Fondée en octobre 1987, la société a démarré ses activités avec l'organisation de trekkings au Nepal et la location d'appartements en Espagne. Très vite, la nécessité d'ouvrir une agence de voyages s'impose et la license IATA est obtenue en 1990.

Toujours à l'affût de produits exclusifs, l'agence ouvre en 1992 une base de ski hélicoptéré en Ouzbekistan avec quelques partenaires de la région.

Quelques années plus tard, l'incoming se met naturellement en place avec la création d'une structure organisant des séminaires d'entreprises sur Villars afin de remplir les fameux « creux » de janvier et mars.

La notion de sécurité étant omniprésente, un troisième département vient compléter l'offre avec l'ouverture en 2004 du Bureau des Guides de Villars.

Ces trois départements fonctionnent actuellement en parfaite synergie et la PME peut s'appuyer sur un personnel soudé et compétent, oeuvrant avec un véritable esprit familial.



Pour ses 30 ans d'existence et « afin de rendre un peu du bonheur que la nature nous offre au quotidien », Villars Expérience

a tenu à soutenir un ouvrage de Pascal Hartwig « Point de départ : Villars-Gryon ».

UN MONDE OÙ TOUT COMMENCE PAR SÉCURITÉ ET COMPÉTENCE
A WORLD WHERE EVERYTHING BEGINS WITH COMPETENCE AND SAFETY

Villars
Expérience

SERVICE EXCELLENCE

AGENCE DE VOYAGES
TRAVEL AGENCY

TEAM EVENTS

BUREAU DES GUIDES
MOUNTAIN GUIDES

+41 (0)24 455 41 38 - WWW.VILLARS-EXPERIENCE.CH

PME

MAGAZINE



Gérard Rabaey

Le chef trois étoiles prépare sa succession depuis cinq ans **p. 34**

EPFL Learning center

OÙ SONT PASSÉS LES 110 MILLIONS?



- **Le budget du chantier de la décennie décortiqué**
- **Comment le projet a failli ne pas se faire**
- **Les PME romandes qui ont raflé la mise** **p. 24**

9 77142 894008

N° 7 JUILLET 2010 | CHF 9.80

Les 25 entrepreneurs qui font le Chablais

Le Chablais, à cheval sur les cantons de Vaud et du Valais, mise sur sa force industrielle et sur les nouvelles technologies pour asseoir sa croissance et réduire son enclavement.

**MARTIN LONGET,
MELINDA MARCHESE,
SERGE MAILLARD**

Vincent Riesen, l'enthousiaste directeur de la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie, dispose d'une formule choc pour parler du Chablais. «Cette région cumule tout ce qu'on aime en Suisse: lac, montagnes majestueuses et industrie de qualité.» Il faut dire que le territoire situé à l'embouchure de l'Arc lémanique constitue une porte d'accès naturelle au marché suisse pour le Valais central.

Si les prix relativement bas du terrain attirent entreprises et employés qui ne trouvent plus à se loger dans la Riviera, cette région soumise à deux instances cantonales doit composer avec une situation de relatif enclavement. «Des efforts doivent encore être entrepris dans le domaine des infrastructures de transport, estime Vincent Riesen. La construction prochaine de la Transchablaisienne, route attendue depuis des décennies, ou encore du terminal de transport combiné route/rail à Monthey auront un impact très positif dans ce sens.»

Les autorités politiques du Chablais, qui compte

BONNARD ET WOEFFRAY BUREAU D'ARCHITECTES

ANNÉE DE FONDATION: 1990

FONDATEURS: GENEVIÈVE BONNARD,
DENIS WOEFFRAY

LIEU: MONTHEY

COLLABORATEURS: 16

«Nous détestons par-dessus tout l'indifférence. Rien de pire qu'un bâtiment qui ne suscite aucune émotion», affirment en chœur Denis Woeffray, 50 ans, et Geneviève Bonnard, 48 ans. Le couple s'est rencontré chez Boschetti Architectes à Lausanne au milieu des années 1980 et ne s'est plus quitté. «Nous avons réalisé que nous étions également sur la même longueur d'onde au niveau professionnel.» Vient alors l'idée de monter leur propre bureau d'architectes en 1990. Installés à Monthey dès 1992 pour répondre à leurs premières commandes, les deux architectes n'en sont jamais repartis. «Le paysage valaisan déploie une «dramaturgie» unique, très stimulante d'un point de vue créatif», explique, enthousiaste, Geneviève

Bonnard. Leur style contemporain, qui joue beaucoup avec la couleur et des formes épurées, a depuis trouvé matière à s'exprimer: écoles à Lausanne, Fully et Collombey, resto-bar à Champéry ou encore immeubles locatifs à Saint-Maurice sont quelques-unes de leurs nombreuses réalisations. «Pour nous, faire de l'architecture contemporaine, cela signifie construire un bâtiment au bon endroit et au bon moment, en accord avec son époque, les matériaux et l'environnement. Nous n'imposons jamais nos points de vue à nos clients, nous essayons toujours de comprendre leurs attentes et de les transcender.»

Pas question pour autant de transiger avec leurs valeurs artistiques: «Un budget serré n'est pas vraiment une contrainte pour nous, pour autant que nous puissions donner libre champ à notre inspiration. En revanche, nous refuserons le plus gros budget du monde si le projet ne correspond pas à nos valeurs», continue

Geneviève Bonnard.

La «Tonkinelle», structure d'accueil pour la petite enfance, à Monthey, livrée en 2008, et dont l'architecture évoque une sorte de Z géant bigarré, illustre bien le travail de Bonnard et Woeffray: «Les enfants s'y sentent bien et sont beaucoup moins paniqués lors de leur première rentrée scolaire. Pour nous, cela signifie que le but a été atteint: réaliser un espace de vie moderne adapté à ses utilisateurs finaux, les enfants», explique Denis Woeffray.

Le cabinet d'architectes a encore de nombreux projets dans ses cartons: «Nous continuons à participer à un maximum de concours publics, une pratique que nous avons apprise chez nos précédents employeurs. C'est une sorte de formation continue pour nous et nos collaborateurs. L'architecture, surtout la nôtre, est par définition un domaine où il est difficile d'avoir une clientèle fixe, nous sommes donc constamment «en chasse» de nouvelles commandes.»

29 communes valaisannes et 15 vaudoises, sont actuellement engagées dans une politique de coopération intercantonale.

Ces efforts prévoient entre autres la création d'un Hôpital Riviera-Chablais et la réalisation du projet «Chablais Agglo» qui veut doter ▶

Photo: T.Parel



**RTB
CORVAGLIA
CONSTRUCTION**

ANNÉE DE FONDATION: 1993
FONDATEUR: GIULIO CORVAGLIA
LIEU: VIONNAZ
COLLABORATEURS: 110

Le parcours de Giulio Corvaglia, 44 ans, ressemble à une success story emblématique. Après avoir travaillé quelques années en Suisse sur les chantiers, cet Italien d'origine décide de se mettre à son compte, en plein marasme immobilier qui frappe alors le Valais. Qu'importe la crise, Giulio Corvaglia a une intuition: livrer des bâtiments clés en main aux acheteurs qui n'ont plus les moyens de s'offrir les services liés à la construction d'une maison. RTB Corvaglia prend entièrement en charge la réalisation des commandes, du plan initial jusqu'au moindre détail administratif, délais de livraison et coûts garantis. Et ça marche: après avoir connu une croissance soutenue, l'entreprise honore maintenant une trentaine de commandes par an, principalement des maisons ou des immeubles locatifs. Un succès que l'entreprise espère bien pérenniser grâce à son ancrage local et son excellent réseau.



**SOGENI
GÉNÉALOGIE
SUCCESSORALE**

ANNÉE DE FONDATION: 1994
FONDATEURS: EDITH JARDIN-D'ASFELD, GABRIEL JARDIN
LIEU: LA TOUR-DE-PEILZ
COLLABORATEURS: 10

Descendante d'aristocrates français, il semblait inévitable qu'Edith Jardin-d'Asfeld s'intéresse à la généalogie. Et plutôt que de dénicher des ancêtres d'un autre siècle, l'entreprise Sogeni, qu'elle dirige avec son mari, propose de retrouver des héritiers légaux bien en vie. «La justice nous mandate pour ce service de généalogie successorale, explique la fondatrice. Nous avons également des notaires, des banques et des assurances parmi nos clients.» Pour mener à bien ce travail de fourmi, la directrice compte sur ses collaborateurs et son réseau international d'experts, qui fouillent registres et archives d'Amérique jusqu'en Asie.



**SWISS
BIOBANK
BIOBANQUE**

ANNÉE DE FONDATION: 2004
FONDATEUR: DJAMEL MEDJAHED
LIEU: MONTHÉY
COLLABORATEURS: 8

Les coffres de cette banque renferment un bien aussi précieux que l'or: du sang de cordons ombilicaux. «Grâce à ses fonctions régénératrices, celui-ci possède un fort potentiel pour traiter les leucémies», explique le fondateur Djamel Medjahed. Riche en cellules souches, le sang prélevé – avec l'accord de la famille – s'avère aussi adapté pour régénérer la cornée, la peau de personnes brûlées ou le cartilage. Encore à ses prémices mais très prometteuse, il y a fort à parier que l'entreprise du biologiste de 51 ans, né

au Caire et ayant mené sa carrière aux Etats-Unis, gagne vite en notoriété.



**TECHNICAD
BUREAU
D'INGÉNIEURS**

ANNÉE DE FONDATION: 1990
FONDATEURS: BENOÎT NICKEL, PATRICK BARMAN
LIEU: MONTHÉY
COLLABORATEURS: 34

En 1990, un ingénieur et un spécialiste de la 3D s'associent pour lancer Technicad à Monthey. «Elle comptait parmi les premières sociétés actives dans la modélisation 3D», précise Serge Raboud, le directeur actuel. Très présent sur l'Arc lémanique ainsi qu'en France et en Belgique, le bureau fournit des installations clés en main à de multiples secteurs industriels: génie chimique, biotechnologie, pharmacie, environnement. Récents succès: une collaboration à la construction d'un bâtiment de plus de 100 millions de francs pour Syngenta et la réalisation d'îles solaires flottantes.



**VILLARS
EXPÉRIENCE
AGENCE DE
VOYAGES**

ANNÉE DE FONDATION: 1987
FONDATEURS: GUIDO ET SANDRO GUIDETTI
LIEU: VILLARS-SUR-OLLON
COLLABORATEURS: 6

Partir pour une chasse au trésor aux Caraïbes? Organiser un jeu de rôle dans la forêt pour ses employés? Guido et Sandro Guidetti

organisent depuis plus de vingt ans des excursions originales, ou classiques, pour leurs clients. «Nous gérons aussi bien des groupes de 5 que de 1000 personnes, note Guido Guidetti, 48 ans, qui est notamment guide de montagne, skipper et professeur de ski. Passionnés de voyages, les deux frères emploient six personnes à plein-temps et des free-lances. «L'envie de créer une société était inscrite dans nos gènes! Nous voulions être à la tête d'un projet que nous aimons et que nous maîtrisons. Et nous tenons à ce que notre entreprise reste de cette taille, cela nous permet de garder le contrôle et d'être proches de nos clients.»



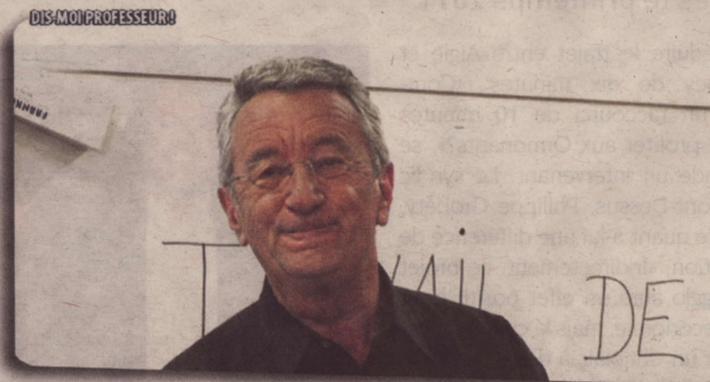
**VILLTRANS
TRANSPORT
DE CHANTIER**

ANNÉE DE FONDATION: 1997
FONDATEUR: MARCEL RIESEN
LIEU: VILLENEUVE
COLLABORATEURS: 10

Avec sa flotte de 10 véhicules, Villtrans achemine ciment et matériaux de chantier aux entreprises de la région chablaisienne. Une activité de proximité qui sied à son fondateur, Marcel Riesen, 78 ans et des décennies d'expérience dans le transport. «La taille de notre entreprise convient parfaitement à nos activités. Lorsque les commandes dépassent nos capacités, nous faisons appel à des sous-traitants. Cette approche pragmatique est la meilleure assurance de notre pérennité.» ■

Jean-Philippe Rapp en «institut» à Villars

Divertissement Jusqu'à Noël, La Télé programme huit émissions pour découvrir le quotidien des professionnels de la montagne.



Des élèves de Montreux-Veytaux ont posé toutes leurs questions aux spécialistes de la montagne sous l'œil de Jean-Philippe Rapp.

DR

Ce jeudi 4 novembre, La Télé diffuse la première d'une série de huit émissions hebdomadaires de treize minutes chacune consacrée au quotidien des professionnels de la

«Il y a eu une grande complicité entre les élèves et Jean-Philippe Rapp.»

Th. Bovay, producteur

montagne. L'émission de divertissement «Dis-moi professeur», diffusée tous les jeudis, met en scène des élèves des écoles primaires de Montreux-Veytaux et Jean-Philippe Rapp. L'ancien animateur de Zigzag Café y tient le rôle de l'instit – un métier

qu'il a vraiment exercé pendant deux ans - à qui les élèves posent des questions sur tout ce qui concerne la vie en station de montagne.

Les élèves, une vingtaine, âgés de huit à dix ans ont été sélectionnés sur la Riviera par Thierry Bovay, patron de La Prod TV, mandaté par la chaîne valdo-fribourgeoise pour produire cette série. «A chaque émission, le professeur explique aux enfants la thématique du jour en compagnie d'un spécialiste, précise Thierry Bovay. Ensuite, place aux reportages». Et l'homme de télévision d'ajouter: «Comme Jean-Philippe Rapp a été instituteur, il y a eu une

grande complicité entre lui et les élèves».

Entamé en janvier dernier, le tournage a eu lieu dans deux classes du Collège international de Beau Soleil à Villars et a duré dix mois, avec la dernière émission mise en boîte le mois dernier.

Tournage parfois périlleux

La première émission sera diffusée ce jeudi 4 novembre à 18h10 avec une rediffusion à 20h30. La dernière est prévue pour le jeudi 23 décembre. La petite équipe de tournage a œuvré avec Télé Villars Gryon pour les prises de vue en montagne. Des tournages

difficiles qui ont parfois nécessité de véritables exploits, comme des tournages en hélico. Le budget pour cette série s'est élevé, selon Thierry Bovay, à un peu plus de 100'000 francs.

Les thèmes ainsi traités vont du cycle de l'eau à la prévention et à la sécurité, en passant par les installations mécaniques, le travail de nuit en montagne et, forcément, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la neige. Avec la participation exceptionnelle de Guido Guidetti, chef de la colonne de secours pour les Alpes vaudoises.

Murat Karaali

, dépayssante et pas si chère que ça!

Par Anne-Marie Falconnet

...elle soit romande, francophone ou germanique, la Suisse doit à son prestige et à sa position de carrefour européen d'être l'un des hauts lieux de grands congrès internationaux, mais aussi de petites manifestations intimistes. Le marché français semble bouillir quelque peu sa voisine helvétique, jugeant la partie frontalière pratique d'accès, mais pas assez exotique, et méconnaissant totalement la partie germanique. Et pourtant, les professionnels s'accordent à reconnaître des atouts indiscutables à la destination: beauté et variété des sites lacustres et montagneux, qualité de l'hôtellerie, sécurité, ponctualité et fiabilité des prestataires, professionnalisés à tous les niveaux... Ce que l'on sait moins, c'est que les Suisses savent faire preuve d'alignement sur ceux de la France, voire par-dessus la région du Léman (Genève, Lausanne, Zurich, la plus grande ville du pays, Davos restant la plus équipée en structure).

Zurich

...nos professionnels ont permis d'accueillir également la première soirée sous forme d'un dîner-débat. La 2^e soirée avait élu domicile dans la grande salle des fêtes du Shützenhaus Albisgüelli, grand bâtiment à l'extérieur de la ville, utilisé généralement pour les foires. Réaménagée pour l'occasion, elle a servi de cadre à une soirée

Séminaire

30 clients de Nordea Investment Funds SA Luxembourg à Villars

Agence: Vent Dominant. **Réceptif:** Villars Experience. **Accès aérien:** avions sur Genève, train sur Lausanne et bus, suivant les nationalités. **Hébergement:** Hôtel Bristol à Villars.

Cette jeune société, fusion de deux établissements bancaires nordiques leaders dans leurs pays respectifs, invite régulièrement une trentaine de clients de l'Europe francophone dans les Alpes vaudoises, le 3^e week-end de mars. La 3^e édition de ce séminaire, alliant travail et détente, vient de se dérouler à Villars-sur-Ollon, suivant un schéma immuable, où seules les animations peuvent chan-

ger: transferts de Lausanne et Genève le vendredi matin, déjeuner et séance de travail à l'hôtel, dîner en restaurant d'altitude avec montée en train à crémaillère privatisé et descente aux flambeaux pour les amateurs. Le samedi, travail jusqu'à midi, déjeuner-pique-nique sur les pistes près d'une grange servant de repli en cas de mauvais temps (elle doit être transformée cet été et servira de salle de conférence en 2007, dit l'agence!), puis ski ou balade en raquettes par petits groupes accompagnés de moniteurs et soirée à l'hôtel, animée par les tours de magie de Frankie le Tricheur, récidivant suite à son succès la première année (la dégustation œnologique proposée en 2005 a été moins appréciée...). La soirée était précédée d'un apéritif privé sur la petite patinoire, tournoi de curling et match de hockey (sans patins) en prime, puis matinée libre le dimanche, déjeuner en restaurant d'altitude et transferts pour les



retours. Françoise Michel-Jullian, directrice du développement du bureau de représentation parisien, et organisatrice de ces séminaires, explique cet engouement pour la Suisse et notamment pour la station de Villars: « En dehors des périodes scolaires, c'est une station qui respire, où la simplicité et la convivialité sont à l'honneur. L'accueil est excellent et le côté village est très plaisant pour les non-skieurs... Et d'ajouter: nos clients apprécient énormément ces week-ends et certains sont déjà revenus plusieurs fois! ».

Convention

170 directeurs mondiaux d'une entreprise de RTP française à Lucerne

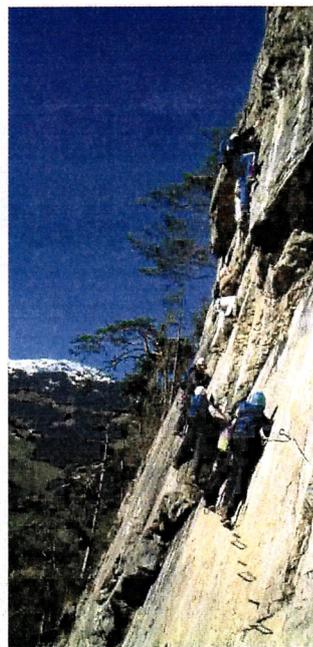
Agence: Cap Agora. **Réceptif:** MCI Zurich. **Accès:** vols sur l'aéroport de Zurich. **Hébergement:**

hôtels de standing en face sur la rive gauche – garantissant, avec d'agréables transferts en bateaux.



VILLARS-GRYON

En plein cœur des Alpes Vaudoises, sur un balcon naturel orienté plein sud à 1300 m d'altitude, Villars-Gryon offre un panorama grandiose susceptible de séduire les plus blasés. Du Lac Léman au Mont-Blanc, la région offre plus de 300 km de sentiers balisés et 150 km de pistes de VTT permettant de découvrir un paysage enchanteur. 3 lacs d'altitude et de nombreuses fermes d'alpage (fabrication de fromage au feu de bois), dont le fameux refuge de Solalex. A noter que Villars-Gryon fait partie des sites pilotes du programme de qualité d'accueil «Enjoy Switzerland», mis en place par Suisse Tourisme.



ACTIVITÉS INCENTIVES

Un green de 18 trous à 1600 m d'altitude face au Mont-Blanc. En hiver, le domaine de Villars-Gryon-Glacier 3000 offre 77 remontées mécaniques avec 220 km de piste. Mais aussi: Aquaparc, randonnées mystérieuses, les bains de Lavey, les mines de sel, Parc Aventure, nordic walking, parapente, mountain bike, patinoire, space-bowling, piste de luge, randonnées en raquette, train à crémaillère... Pour les petits et moyens groupes, **Villars Experience** (accrédité IATA) propose son expertise. Guido Guidetti, guide de haute montagne expérimenté, accompagne les groupes tout au long de l'année pour des excursions originales, des voyages exclusifs... Par exemple, acheminement des participants de la station de Villars à Frience. Partage en deux groupes de 50 p., VTT ou trekking au choix, découverte du «Miroir d'Argentine» (paroi rocheuse vertigineuse) ou du glacier des Diablerets (3200 m), pause découverte produits du terroir, arrivée au point de chute, activités fun et/ou team building, debriefing, étude de réaction avec psychologue, soirée au coin du feu.

Ne pas manquer non plus les restaurants et auberges d'altitude pour la découverte des nombreuses spécialités locales (viandes séchées, raclettes, fondues, saucisses, viande des grisons, potée valaisanne, eaux de vie de fruits dont la célèbre abricotine, etc.). Ainsi que les traditions culinaires et dégustations œnologiques: l'héritage millénaire de la vigne en Valais, dû à un ensoleillement exceptionnel, suscite stupéfaction et admiration, au travers des 500 crus savoureux tels que le Fendant, la Petite Arvine, l'Amigne, etc.



Page de gauche, vue aérienne de Villars-Gryon. Ci-dessus et ci-contre, ascension d'un glacier, via ferrata et canyoning avec le réceptif Villars Experience.

LIEUX ÉVÉNEMENTIELS

Centre Sportif: intégré à la station et partiellement boisé, avec vue imprenable sur les Alpes, le centre est aménageable en espace de congrès. Salle de 1800 m², plafond de 4 m, cafétéria/cuisine attenante à la salle. De 250 à 1000 p. pour événements spéciaux et banquets.

Refuge de Solalex: à Gryon, chalet de montagne, spécialités du terroir, banquet jusqu'à 80 p. Spécialité de fromage, raclettes... Au feu de bois, cuisine traditionnelle, vacherin au four, crouste aux champignons. Ouvert 7 jours sur 7 en saison + terrasse, fond musical folklorique, parking, place de jeu... parfait pour les groupes en autonomie.

HÔTELS

Eurotel Victoria****

Chambres: 167 - Réunion: 220

Peu classique en montagne, la capacité en chambres de l'Eurotel Victoria, situé à 300 m de la gare de Villars-sur-Ollon et à 600 m de

la télécabine, permet de loger 315 personnes au total. A découvrir le restaurant de l'hôtel Poppino, et l'excellente cuisine de Joël Quentin, unique en son genre, à base d'herbes et de plantes sauvages (ortie, coquelicot, bistorte, oxalis...), avec possibilité d'initiation (jusqu'à 50 p.). Lobby-bar, billards, piscine, sauna, solarium, fitness. Et 5 salles de séminaires modulables, de 18 à 75 p. en U et jusqu'à 220 en configuration cinéma.

La Renardière****

Chambres: 25 - Réunion: 25

Rénové et décoré avec goût par Yves et Anne-Catherine Defalque, les affables propriétaires, l'hôtel est en fait formé par 3 chalets-hôtels liés ensemble par couverts et passerelles, le tout dans un environnement idéal à l'orée du bois et aux pieds des pistes. Les chambres et appartements de 65 à 95 m², la plupart récemment rénovés, constituent un cadre appréciable pour des séminaires jusqu'à 25 p. avec possibilité de privatiser l'établissement en intégralité. Une salle, 30 à 35 p. en théâtre. Un restaurant gastronomique, face aux «Dents-du-Midi» (13/20 au Gault Millau).

Nonante-cinq Villardous de cœur sur le Kilimandjaro, aujourd'hui

AVENTURE Pour les 95 ans du collège Beau-Soleil, autant d'élèves, anciens et accompagnants sont partis, vendredi dernier, à la conquête du Kilimandjaro. Ils devraient atteindre le toit de l'Afrique ce matin.



Julie, Boris, Cristina et Sonia au moment du paquetage, vendredi dernier. Les trois inséparables amies ont déjà gravi le volcan en février dernier, lors de la précédente expédition de l'école.



Léo, 91/2 ans, le plus jeune des aventuriers de l'expédition.



Jérôme de Meyer, vendredi dernier, lors des préparatifs.

LE FORMATEUR DE SAUVETEURS

«Nous devons être plus prudents»

«Notre vocation est de sauver des vies. Et cela, quelle que soit la nature de l'accident, provoqué par des personnes inconscientes ou par des randonneurs chevronnés. Alors, renoncer à intervenir? En aucun cas», explique Guido Guidetti, chef de la colonne secours de Villars et formateur. Toutefois, l'expert explique qu'au regard de l'augmentation d'accidents survenant en hors-piste, les intervenants vont être contraints de faire montre de plus de prudence. «Je crois que nous devons oser perdre quelques minutes précieuses pour évaluer une situation au plus juste. Autrement dit, ne prendre des risques importants que si l'on a au moins une chance de pouvoir venir en aide à une personne vivante. Et s'abstenir de faire courir un danger trop grand aux

sauveteurs si nous sommes certains que les skieurs ensevelis sous la neige sont déjà décédés», ajoute-t-il. Les stations consentent



JANINE JOUSSON

Guido Guidetti, chef de la colonne de secours de Villars et formateur de sauveteurs.

d'importants efforts pour sensibiliser les amateurs de hors-piste aux risques encourus. «Mais l'engouement pour les sensations fortes est tel que les messages de prévention restent parfois lettre morte. Or, nous savons que la montagne est hostile à celui qui ne respecte aucune règle.»

ADÉLITA GENOUD

Le baudrier progresse en confort et en légèreté

LES OBJETS SPORTIFS DE L'ÉTÉ 3/6

Alpinisme, escalade, via ferrata, canyoning, spéléologie... Le «baudard» paraît un élément de sécurité tellement indispensable aux conquérants des cimes et des profondeurs qu'on a de la peine à imaginer que ceux-ci aient pu faire sans lui pendant si longtemps. «A l'époque, le corps était directement enlacé avec la corde, explique Christian Wittwer, du Bureau des guides de Villars. Et comme celle-ci était faite de chanvre, un matériau de faible résistance, le risque de rupture était très élevé en cas de chute. C'est l'avènement des cordes synthétiques, dans les années 1940, qui a incité à s'encorder sur une ceinture. On fabriquait alors son propre baudrier à l'aide de cordelettes.»

De type «complet» ou «intégral» (donc englobant les cuisses, la taille et les épaules), le premier vrai baudrier, avec coutures et boucles de fixation de matériel, ne fut commercialisé qu'au milieu des années 1960. Par la marque Cassin, du nom du célèbre alpinisme italien Riccardo Cassin, décédé l'an dernier à l'âge de 100 ans. «C'est assez étonnant, mais je rencontre encore parfois des gens qui en sont équipés, s'amuse Christian Wittwer. Sur le plan

du confort et de la résistance, ça n'a pourtant pas grand-chose à voir avec ce qui se fait aujourd'hui.»

Si le baudrier «complet» subsiste - il est notamment utilisé pour les enfants, pour les travaux acrobatiques et pour le sauvetage -, c'est le «cuissard» (maintien de la taille et des cuisses) qui tient aujourd'hui le haut du marché. Pour une question de légèreté, de confort aussi, ce modèle permettant une plus grande liberté de mouvement du haut du corps.

Le baudrier s'est spécialisé avec le temps. Entre celui de ski-alpinisme, réduit au strict minimum (environ 250 grammes pour les plus légers), et celui, très ergonomique et confortable (mais quatre fois plus lourd), utilisé pour les travaux sur corde, chacun trouve son bonheur. «Personnellement, j'en utilise quatre différents, selon mon activité», avoue Christian Wittwer.

Contrairement aux matériaux utilisés (le baudrier a bénéficié, ces dernières années, de la forte évolution des textiles), les prix, eux, n'ont guère varié: il faut compter 100 à 150 francs pour un cuissard et le double pour un baudrier «complet» de travail.

ANDRÉ VUILLAMOZ



CHANVAL DERVEY

SÉCURITÉ

Le baudrier permet de relier le sportif à la corde, ou ligne de vie, et donc de prévenir la chute. Guide et sauveteur, Christian Wittwer en utilise quatre différents, selon son type d'activité.

Le nombre de personnes à le gravir (95) et le nombre de personnes impliquées (389) en font la plus grande expédition jamais organisée au Kilimandjaro. Et, selon ses organisateurs, une première mondiale sur ce sommet, un volcan, situé en Tanzanie, à la frontière avec le Kenya. «Notre but n'est pas et n'a jamais été de battre un record mais de vivre une aventure collective. Et d'y arriver tous», confiait, la semaine passée, Jérôme de Meyer, directeur du collège privé Beau-Soleil, à Chesières.

Partie vendredi dernier de Suisse, l'équipe devait vivre, hier, son jour d'acclimatation à

l'altitude. La veille, le guide suisse responsable de l'expédition — Guido Guidetti, de Gryon — confiait, via SMS: «Tout va bien. Le groupe Machame est au camp Shira, à 3840 mètres. Et le groupe Marangu à 3720 mètres. La météo semble favorable pour les prochains jours. Sommet prévu dans la nuit de mercredi à jeudi si les conditions le permettent.»

S'ils sont effectivement 95 — dont une soixantaine d'élèves et 15 «anciens» de l'école — à tenter de gravir le sommet, la configuration de l'expédition les répartit en petits groupes, tous supervisés par un des six guides suisses. La moitié d'entre eux

devaient rallier le sommet par la route la plus populaire (et la moins technique), la route Marangu. L'autre, via la route Machame.

Bien entraînés

«La semaine dernière, à la veille du départ et au moment de préparer soigneusement leurs bagages, trois élèves nous confiaient leur impatience. Dans les yeux de Sonia, Cristina et Julie, des étincelles brillaient. Le sommet du Kilimandjaro — l'Uhuru Peak, à 5895 mètres — elles le connaissaient déjà, pour l'avoir escaladé lors de la précédente expédition du collège. «Les mauvais moments, on les a oubliés. On n'attend plus qu'une chose:

retourner au sommet», soufflait Julie. L'expédition actuelle — librement consentie par les élèves — est hors norme. Par le nombre de participants et par leurs profils. L'aventurier le plus jeune, Léo, a 9 ans et demi. Le plus âgé, Gilbert Weill, un ancien élève, en affiche 72! «La même motivation les anime», confiait, vendredi, Jérôme de Meyer, le papa de Léo. «Disons que 9 ans et demi, c'est jeune. Mais il est bien entraîné et a le feu vert médical.»

Les élèves ont pour eux la jeunesse et un solide entraînement, réalisé dans les Alpes vaudoises. «On ne compte plus le nombre de montées au Grand-Chamossaire», s'amusait, ven-

dredi, Boris, jeune élève belge de 17 ans impatient de s'envoler pour le Kenya, puis de rallier la Tanzanie. Et, enfin, d'embrasser du regard toute l'Afrique depuis le toit de cette dernière, après six jours de marche. Un défi pour lequel ils sont physiquement bien entraînés: «Tous ont effectué 12 000 mètres de dénivelé positif durant la préparation. Et ils sont très motivés», expliquait Guido Guidetti. Restait à ce que le moral des troupes résiste à la marche éprouvante. Si c'est le cas, ils pourraient prochainement ramener un cliché avec 95 sourires, immortalisés sur le toit de l'Afrique.

Texte: Corinne Feuz
Photos: Chantal Dervey

L'expédition en chiffres

- **389 personnes** impliquées au total, dont:
- **88 du collège Beau-Soleil** (dont environ 60 élèves, 15 «anciens» et des enseignants).
- **6 guides suisses** (de Villars et de la région).
- **295 partenaires locaux** (porteurs, cuisiniers, aides).
- **6 tonnes de matériel** environ dont 1 tonne de nourriture!

A la conquête du toit de l'Afrique

EXPÉDITION Parvenir, ensemble, au sommet du Kilimandjaro. C'est le challenge que tentent de réaliser 95 personnes — dont une soixantaine d'élèves et 15 anciens — pour fêter les 95 ans d'un collège privé de Chesières. Le point culminant de l'expédition, à 5895 mètres, est prévu pour aujourd'hui. Lundi, les conditions pour y parvenir semblaient optimales et la motivation à son comble.

Page 18

Chantal Dervey



Petites frimousses au sommet

Encadrés par des guides, les enfants peuvent s'adonner à ce sport dès 6 ans.

CORINNE FEUZ

Guido Guidetti aime partager avec les autres sa passion pour les sommets. Sa profession de guide et sa fonction de président au sein de l'Office du tourisme de Gryon ont facilité la création d'un programme complet d'initiation à la montagne, destiné aux enfants dès 6 ans.

«Nous avons lancé cette activité l'an dernier avec le soutien des OT de Villars et de Gryon. Une soixantaine d'enfants se sont initiés à l'escalade en juillet et août 1998. Un succès pour une première!» s'enthousiasme le guide.

Martin, 12 ans, et son frère Nicolas, 9 ans, sont déjà des habitués. Si Nicolas appréhende encore un peu le rocher, Martin montre d'excellentes dispositions pour la grimpe. Sous l'œil attentif de Guido Guidetti et de Bertrand Lador, guides de montagne, il enfle son baudrier et ses chaussons d'escalade.

Après deux voies en moulinette — la corde est passée dans un anneau au sommet de la paroi de quelques mètres et l'enfant peut grimper sans risque de chute — Martin a pris confiance. Il est prêt à s'essayer en tête et à s'assurer seul. Il devra alors accrocher ses «dégaines», y passer la corde et poser sa moulinette au sommet. «Jusqu'à ce que l'enfant maîtrise parfaitement cette technique, l'un de nous va au sommet de la paroi et vérifie que

la manipulation de la corde soit effectuée correctement», précise Guido Guidetti.

«Il y a un trou!»

L'apprentissage chez les enfants peut être rapide ou très long. Le but premier n'est pas d'en faire des champions, mais bien qu'ils prennent plaisir à cette activité.

Sylvain (9 ans) est en vacances à Villars. Il habite à deux pas de Paris. Déjà venu l'an dernier, il a entraîné cette fois ses parents dans l'aventure.

Tétanisé contre le rocher, il hurle: «Je ne peux pas aller plus haut: il y a un trou!» Le premier essai n'est pas concluant. Pourtant, l'envie est là. La patience et la psychologie des guides aidant, Sylvain s'engage dans une seconde voie, avec succès.

Et si l'escalade ne botte pas les enfants, le guide n'insiste pas. «J'emporte toujours un ballon de foot dans le sac, raconte, malicieux, Guido Guidetti. La semaine dernière, le groupe comprenait un petit bout de chou de 6 ans. A cet âge-là, ils ont envie de diversité. Mais je suis étonné de voir la manière dont certains se piquent au jeu.» Dans le groupe, deux frimousses viennent des Emirats. Pour ces petits, la montée jusqu'au Col des Essets — derrière Anzeindaz — a déjà été un exploit. Plus habitués à la mer et aux étendues de sable, ils préfèrent jouer sur un petit névé au pied de la paroi. Avec autant de plaisir. □



Les enfants pratiquent l'escalade sous haute surveillance. Et pour ceux qui grimacent? «J'emporte toujours un ballon de foot dans le sac», dit le guide. Chris Blaser

Les bons plans pour grimper

De nombreux guides proposent de la grimpe pour les enfants. Dans les Alpes vaudoises, deux adresses en particulier sont à retenir. Elles organisent à votre place un petit groupe homogène à tarif avantageux. Alors qu'engager un guide individuellement à la journée coûte environ 400 francs.

► **Villars Expérience, bureau des guides:** 80 francs la journée. Ce tarif comprend le déplacement sur le

lieu d'escalade, le matériel et l'encadrement. Dès 6 ans. Tél. (024) 495 41 38.

► **Ecole suisse d'alpinisme de Leysin:** un superplan, avec le soutien de Jeunesse & Sport: 330 francs la semaine, du dimanche au samedi. Les enfants sont répartis en trois groupes: 7-9, 10-13 et 14-20 ans. Le tarif comprend le matériel, les déplacements, une assurance auprès de la Rega,

l'encadrement et le logement en pension complète. Tél. (024) 494 18 46.

Bon à savoir: les enfants adorent escalader. Ce sport s'apparente à un jeu. Bien encadrée par des professionnels, l'activité est sans danger. Elle n'a pas d'influence sur la croissance de l'enfant. Aucune assurance, autre qu'une RC, n'est nécessaire pour ces stages.

C. Fz

Un «séminaire aventure» envenime les relations entre Pro Natura et Ollon

» **VILLARS** La zone protégée de Coufin a été «visitée» ce week-end par 250 employés d'une grande entreprise. Malgré les précautions prises, Pro Natura Vaud dresse l'oreille et médite une dénonciation.

Offrir à ses cadres ou employés un week-end en pleine nature pour raffermir les liens collégiaux: c'est très tendance! Mandatée par une grande entreprise bancaire, la société Villars Expérience a mis sur pied le week-end dernier une «expédition surprise». A la clé pour les 250 participants: une randonnée à raquettes à neige et un bivouac d'une nuit dans la zone de Coufin.

Un territoire propriété de la commune d'Ollon, mais un territoire protégé depuis une convention datée de 1995. Laquelle stipule entre autres que le cam-

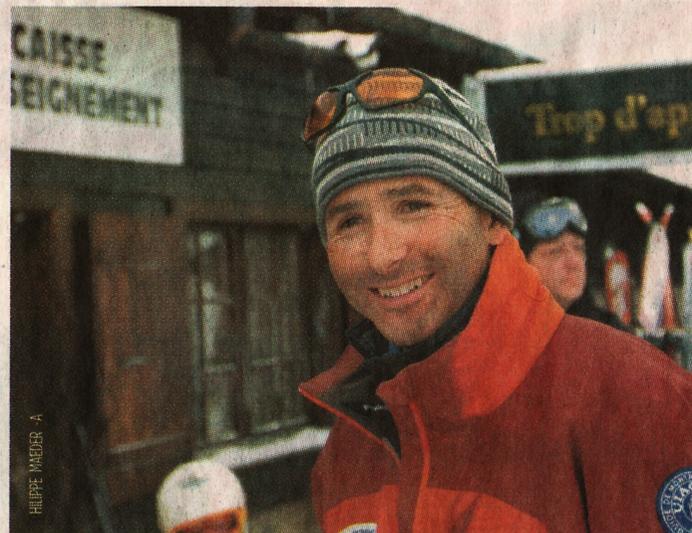


CAMPEMENT Bivouac et tente cantine, de généreuses dimensions, transportées par hélicoptère, suscitent l'ire de Pro Natura Vaud.

ping et toute manifestation pouvant perturber la faune ou nuire au site sont interdits.

Ayant eu vent d'un ballet d'hélicoptère pour le transport d'une tente cantine de grande dimension et du matériel nécessaire au bivouac — notamment une centaine de tentes —,

le secrétaire exécutif de Pro Natura Vaud, Michel Bongard, voit rouge. «Je vais écrire à la Municipalité pour obtenir des éclaircissements», confiait-il hier. «Mais si les dispositions légales ont été violées par les organisateurs avec l'accord des autorités, la commune sera dé-



L'EXPERT Guido Guidetti, directeur de Villars Expérience et guide de montagne: «Nous ne sommes pas venus faire n'importe quoi!»

noncée. D'autant qu'une partie du territoire emprunté est située dans le périmètre du district franc du Grand Muveran.»

Une expérience unique

Syndic d'Ollon, Michel Dätwyler admet au nom de la Municipalité avoir délivré

l'autorisation temporaire, tout en ayant conscience de la «sensibilité» de l'endroit. Il reconnaît avoir été surpris par l'ampleur de la manifestation: «Il s'agissait d'une expérience pour élargir le champ des activités touristiques, mais il est clair qu'elle ne sera pas reconduite.

Nous proposerons comme par le passé Bretaye ou le secteur du col de la Croix.» Rompu à un dialogue tendu avec les organisations écologistes, le syndicat attend une dénonciation sans s'émouvoir. «Nous réagirons en temps voulu», lâche-t-il.

Du côté des organisateurs, on plaide des nuisances réduites au maximum, sur la base de l'autorisation concédée sous conditions. Guide de montagne et directeur de Villars Événement, Guido Guidetti est formel: «Nous ne venons pas pour faire n'importe quoi. Les participants étaient encadrés par quinze guides respectueux de la nature.» L'hélicoptère engagé quatre jours durant? «Nous l'avons privilégié à des ratracs ou à des motoneiges, pour ne pas perturber les randonneurs.» Et l'organisateur de saluer pour conclure l'entreprise cliente, qui n'a pas lésiné sur les moyens quant au nettoyage de la place. Celle-ci était rendue à son état naturel mardi après-midi. **JÉRÔME LATHION**

Ils tutoient les cimes en se gardant bien de leur manquer de respect

HAUTE MONTAGNE

Les guides vaudois étaient en fête, samedi à Leysin. Coup de projecteur sur un métier où la prudence est érigée en principe suprême.

ESTELLE BRESSOUD TEXTE
JANINE JOUSSON PHOTOS

«**J**e n'encours pas beaucoup plus de risques que si j'allais en voiture au travail jusqu'à Lausanne», a coutume de comparer Christian Wittwer. Le jeune Aiglon fait partie de l'Association vaudoise des guides de montagne (AVGM), composée de 110 membres. Ils avaient rendez-vous, samedi à Leysin, pour vivre leur traditionnelle fête bisannuelle.

Encore dans toutes les mémoires, le drame de la Jungfrau a fourni une preuve de plus que les Alpes ne se domptent pas. Et que la mort rôde autour de ceux qui les tutoient. Comment les guides gèrent-ils cette réalité? Tout d'abord, et cela contribue à les prémunir contre les dangers, ils le savent mieux que quiconque. Notre homme, professionnel depuis huit ans, le

résume en ces termes: «Plus on a d'expérience, plus on devient prudent...»

Formation «très sélective»

A défaut de pouvoir prédire tous les périls, ils apprennent à en calculer la probabilité au plus juste. Les chutes de pierres ou les avalanches en font partie, au même titre que les risques dits «subjectifs», caractérisés par une présence ou une erreur humaine. Les comportements frondeurs existent, mais surviennent en général durant les hobbies. «Avec la clientèle, nous prenons toujours de grandes marges de sécurité. Sans compter que la plupart d'entre nous avons une famille», souligne Christian Wittwer.

La formation de guide dure trois ans, jusqu'à l'octroi du brevet fédéral. «Elle est très sélective», convient cet architecte de formation. Escalade sportive, cascades de glace, rudiments de médecine: «Les aspirants doivent être performants partout. Impossible de compenser une faiblesse dans une discipline par une autre.»

La Suisse compte 1400 candidats brevetés, dont 25 femmes. Rares sont ceux qui en



GUIDES Marco Gremaud (à g.) et Christian Wittwer s'efforcent, comme tous les spécialistes de la montagne, de se prémunir au mieux contre les dangers qu'elle recèle. LEYSIN, LE 8 SEPTEMBRE 2007

font leur unique gagne-pain. Notre interlocuteur évalue à 10% seulement le taux de guides exerçant durant plus de 150 jours par an. «Financière-

ment, ce n'est pas très intéressant.» Au tarif minimal de 450 francs la journée, ces indépendants ne peuvent guère espérer un salaire brut

annuel supérieur à 75 000 francs.

Bientôt un ticket d'accès?

Avec une vingtaine de victimes, les Alpes valaisannes ont été particulièrement meur-



Une démonstration de sauvetage était proposée, samedi, au public.

femme qui n'était pas la sienne...»

Trait d'humour mis à part, Olivier Savary observe une tendance du quidam à se «surestimer». Cela, à l'heure où la montagne devient «plus

Nouvelle technologie de pointe pour détecter les victimes d'avalanche



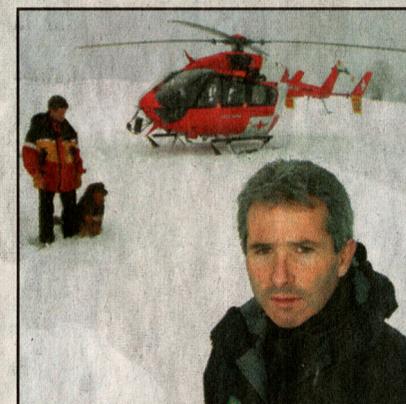
PHASE 1 L'hélicoptère quadrille la zone avec un détecteur (en jaune) qui localise des signaux dans un rayon de 5 à 10 mètres.



PHASE 2 Un premier sauveteur est treuillé sur le site afin d'affiner la recherche.



PHASE 3 La flèche directionnelle du DVA Pulse Barryvox permet de localiser l'endroit précis et indique si des signes vitaux sont encore émis.



PHASE 4 La colonne de secours (ici Guido Guidetti, de Leysin) arrive en renfort, chiens compris.

Une personne enfouie sous une avalanche a 92% de chances de survie si elle est dégagée dans les 15 minutes, un taux qui passe à 34% entre 15 et 35 minutes, et chute à 2% au-delà de deux heures... Tout est question de vitesse d'intervention, et donc, de localisation. Hier, à Leysin (VD), la Rega et le Secours alpin suisse testaient le tout dernier modèle de détecteur, le DVA (détecteur de victimes d'avalanches), le Pulse Barryvox.

Un appareil qui permet de détecter plusieurs personnes à la fois (au moins sept), quelle que soit la profondeur à laquelle elles sont enfouies. «A chaque fois qu'un sauveteur a localisé un signal, il l'efface pour passer au suivant, c'est-à-dire l'accidenté le plus proche», explique

Guido Guidetti, responsable de la colonne de secours de Leysin et du cours d'entraînement de ce week-end, qui réunissait une quarantaine de sauveteurs de Romandie – le Valais excepté, qui bénéficie d'autres infrastructures (Air Zermatt, Air Glaciers), géographie oblige.

De plus, le Pulse Barryvox, comme son nom le laisse entendre, permet de capter les signes vitaux émis par la victime, notamment les pulsations cardiaques, en affichant sur l'écran du détecteur un petit cœur. «Une nouveauté qui permet d'opérer un tri, et de s'occuper en priorité des personnes encore en vie», poursuit Guido Guidetti. «Mais, précise aussitôt Vincent Krugel,

médecin urgentiste de la Rega, cela ne signifie pas que d'autres balises, émettant un signal sans signe vital, seront négligées pour autant; nous ne considérons pas la personne comme morte, car elle peut tout aussi bien être en possession d'un ancien modèle ne disposant pas de cette fonction, ou être en hypothermie.»

De telles technologies signifient-elles la fin des chiens d'avalanches? «Pas du tout, rassure Guido Guidetti; car il ne faut pas oublier que seule une minorité de gens est équipée de DVA, même de modèles anciens.» Les professionnels de la haute montagne sont équipés à 90%, les adeptes du hors-piste et de free ride à 50%, mais la catégorie la moins protégée est celle des skieurs qui ne sortent des

parcours balisés qu'occasionnellement. «En outre, rappelle Guido Guidetti, il ne suffit pas d'avoir une balise et un détecteur, lorsqu'on fait de la montagne en groupe, mais aussi une pelle pour que le ou les survivants commencent à dégager le plus vite possible les accidentés, en attendant les secours; et cela ne se fait pas à mains nues...»

Arrivé sur le marché ces jours-ci, le DVA Pulse Barryvox coûte 529 fr. (contre 450 fr. environ pour l'ancien modèle), et est disponible dans les magasins spécialisés.

Ivan Radja

Sites Internet
www.mammut.ch/ba
www.secoursalpin.ch

Avalanche: bond technologique

LEYSIN ► Samedi, la Rega et le Secours alpin suisse ont testé un tout nouveau type de détecteur de victimes.

GUILLAUME MEYER

Chaque année en Suisse, ce sont pas moins de 180 personnes qui sont emportées par des avalanches. Une quarantaine d'entre elles y laissent leur vie. C'est pourquoi chaque seconde compte lors de la recherche de personnes ensevelies. L'efficacité des appareils de détection s'avère de plus essentielle. Une personne enfouie pos-

Coïncidence, la neige tant attendue par les stations et par les skieurs s'était même invitée au rendez-vous.

Utilisation intuitive

L'appareil, baptisé Pulse Barryvox, se distingue par sa technique astucieuse et son utilisation intuitive en cas de stress. Comparé aux anciens types de DVA, celui-ci est en effet doté de diverses améliorations notables: telle

une boussole, le Pulse dirige le sauveteur avec un affichage permanent à 360°, indiquant avec précision et rapidité l'emplacement de la victime ensevelie et, pour autant que celle-ci soit également équipée du Pulse, des données vitales la concernant. De plus, lorsqu'une personne est localisée, l'appareil sélectionne automatiquement la prochaine victime la plus proche.

Révolution dans la recherche

«Par sa précision et sa simplicité d'utilisation, ce nouveau DVA présente



Un sauveteur du Secours alpin suisse s'entraîne à utiliser le nouveau détecteur.

OLIVIER BORN/REGA/LDD

une révolution dans la recherche de victimes d'avalanche», explique Guido Guidetti, responsable de la formation au Secours alpin suisse. Outre les passionnés de haute montagne, l'appareil pourrait donc séduire les freeriders et les skieurs hors piste occasionnels, qui restent peu nombreux à être équipés de matériel de détection. «Evidemment, un DVA ne protège pas des avalanches, donc ce n'est pas un passeport

pour n'importe quel hors-piste», rappelle Guido Guidetti. «Mais les DVA doivent être utilisés systématiquement comme mesure préventive et comme moyen de premier secours.»

Un point qui revêt à l'évidence une importance toute particulière à titre de prévention pour la population, avec la tombée des premières neiges en altitude.

www.secoursalpin.ch



Le Pulse Barryvox permet de détecter si la victime recherchée émet encore des signes vitaux. OLIVIER BORN/REGA/LDD

«Ce n'est pas un passeport pour le hors-piste»

GUIDO GUIDETTI

Formateur au Secours alpin suisse



sède en effet 92% de chance de survie si elle est dégagée dans les 15 minutes.

Samedi à Leysin, les pilotes de la Rega et les hommes du Secours alpin suisse étrennaient un nouveau détecteur de victimes d'avalanches (DVA).

Guides de la région fédérés à l'enseigne de «Bureau des guides Villars Expérience Sàrl» L'escalade des sommets, le menu gastro en prime...

Sous la férule de Guido Guidetti et Christian Wittwer, la société récemment fondée regroupe une quinzaine de guides aux compétences variées. A son actif notamment, un «marché de niche» qui met l'accent sur les prestations haut de gamme et les séjours des «Very important people». Présentation.

Les chambres communicantes entre un architecte, un géologue, un spécialiste de la faune et de la flore, un professeur de ski ou encore un formateur dans le domaine du sauvetage? Notamment «un marché de niche», dixit le guide de montagne de Villars **Guido Guidetti**. Un nid douillet, en d'autres termes, pour collègues internationaux, hommes d'affaires stressés ou «Very important people» en mal de via ferrata dans les Alpes vaudoises, d'ascensions du Kilimandjaro, d'activités culturelles, de séjours à Val-d'Isère ou encore de gastronomie.

Vous avez dès lors probablement résolu l'énigme... La profession de guide de montagne est en effet la véritable colonne vertébrale qui régite ces différents corps de métiers. Une guilde des guides un peu atypique, en fait, qui gravite dans le giron récemment officialisé à l'enseigne de la *Feuille*

officielle suisse du commerce du «Bureau des guides Villars Expériences Sàrl».

Le concept? «Répondre aux attentes de la clientèle en mettant à sa disposition un service de professionnels composé d'une quinzaine de partenaires triés sur le volet pour leurs compétences propres», explique le chef de la colonne de secours de Villars-Gryon, vingt ans d'ancienneté dans le milieu.

SÉCURITÉ ET DISCRÉTION

Outre le b-a-ba du métier, via notamment la mise sur pied de cours de formation spécifiques liés à la sécurité, l'évaluation des risques et le sauvetage, le bureau villardou organise depuis quelques années des séjours à la carte afin de satisfaire le randonneur. La flexibilité en toile de fond: «L'idée était de créer un réservoir

qui nous permette d'aller vers une clientèle ayant des exigences très précises. Nos partenaires sont indépendants et travaillent sur mandat. Nous avons aussi tissé un réseau à l'étranger.»

Si la palette des activités proposées est à la portée de toutes les bourses, certaines offres se veulent par contre résolument haut de gamme. Comme les sorties d'entreprise, par exemple, pour cadres dynamiques qui ont souvent un job urgent sur le feu et d'autres chats à fouetter: «Les séjours tendent à se rétrécir. Nous devons être aptes à leur proposer un programme dense sur deux jours», poursuit Guido Guidetti. Et bien sûr les clients VIP, qui exigent sécurité et discrétion: «Nous les prenons en charge de l'aéroport à l'aéroport. Ils cherchent avant tout une relation de confiance», précise l'architecte d'Aigle **Christian Wittwer**.

«UNE VALEUR AJOUTÉE»

Si la prévention des accidents reste la préoccupation majeure des diplômés de l'Association des guides de montagne de la Suisse (AGMS), le concept développé par Guido Guidetti et Christian Wittwer ne correspond plus guère à l'image d'Epinal du guide qui accompagne ses ouailles encordées dans la quête des sommets. «La tradition "sécurité" du guide va effectivement en se diversifiant.» Christian Wittwer, au bénéfice d'un brevet fédéral depuis cinq ans, acquiesce partiellement: «A la base, nous avons tous la même passion de la montagne. Mais le métier évolue, car il n'y a pas que l'escalade proprement dite. Nous devons offrir une valeur ajoutée.»

Des velléités d'expansion qui tablent donc sur un secteur d'activité en plein essor. Lancé voici quelques années sous la houlette de l'agence de voyage «Villars Ex-



Christian Wittwer et Guido Guidetti, cheville ouvrière de la société «Bureau des guides Villars Expérience Sàrl» récemment fondée.

P. Jordan

périence», le succès de la formule ne se dément pas. D'où l'intérêt de porter sur les fonts baptismaux une entité autonome: «Nous avons débuté à Villars avant de nous étendre. La structure doit

rester légère afin d'être suffisamment souple pour répondre à la demande», conclut Guido Guidetti. **S.J.**

• www.villars-experience.ch



Taking the Iron Way

In Switzerland's Lake Geneva Region, landlubbers can taste the ultimate high with the latest craze in climbing. **Leslie Woit** samples the delights of via ferrata.

+ Look down. WAY down. Beneath my boots, a slim band of cold iron. Below that, a whole lot of nothing. I take my hands off the rope, lean back into the abyss... And take one big step.

No, it isn't the end, it's only the beginning. Via ferrata is the latest trend for novice climbers seeking the same high-altitude rush as the pros – within the safe confines of a fixed-protection laddered route and under supervision of a guide.

How safe can a ladder be, you ask? The term via ferrata means "iron way" in Italian. The hundreds of iron ladder steps that guide your ascent and descent are drilled, bolted and glued into solid rock with a space-age form of chewing gum that sustains thousands of pounds of pressure per square inch. In addition to the rungs, heavy-gauge steel wire ropes are fixed to the rock. Your two carabiners are repeatedly clipped and re-clipped as you advance.

First used during the wars to allow for the quick movement of mountain troops in the Dolomites, via ferrata routes are now popping up all over Switzerland, on vertical faces otherwise inaccessible to all but seriously experienced athletes. Just over an hour from Geneva, in the idyllic Swiss villages of Villars, Leysin, Château d'Oex and Rougement, are some of the most thrilling and scenic climbs anywhere.

The Diablerets Glacier 3000 is popular with both skiers and hikers for its year-round snow, and for the new Wild Glacier Ride – the world's highest alpine bobsleigh track. The lift up to it delivers big-bang accessible climbing adventure.

I'm on the route known as the Tête au Chamois – the Head of the Chamois – a hulking rock face that stands beneath the first stage of the Col du

Pillon cable-car at Les Diablerets. All 830 metres of the Tête au Chamois traverses dramatically across and then straight up the cliff, with two primary benefits. First, you

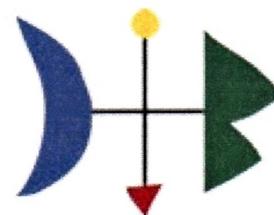
ride the cable-car to reach the start, then loop around, conveniently finishing at the cable-car. Second and best of all, those riding the lift think you're a superstar. Or crazy. Or both.

Classed as D+, the Tête au Chamois is full of gravity-loaded magic treats. Narrow passages that involve shape-shifting into a sausage-wearing helmet. Plank walking over thin air. And overhangs where your all-but-total bodyweight relies on two sweaty hands and whatever pinky strength you can muster.

Climbing on bits of metal is one thing, but the real wow factor derives not so much from you being latched onto an endless vertical wall – but on what looms behind.

In this case, a whole lot of nothing. ●

Tête au Chamois traverses dramatically across and then straight up the cliff



LAKE GENEVA
R E G I O N

What kind of equipment do I need?

A helmet, climbing harness, and a double, shock-absorbing rope specially designed for the via ferrata can be provided by your guide.

How can I get started?

Introductory courses are run by certified guides in Villars. Check out Villars Experience (www.villars-experience.ch) and the aptly-named and charming Guido Guidetti, Avenue Centrale, 1884 Villars, call +41 24 495 4138, or email guido@villars-experience.ch. A private guide for an entire day costs SFr480 for up to seven guests. Add SFr25 for equipment. For more information visit www.villars.ch

What else?

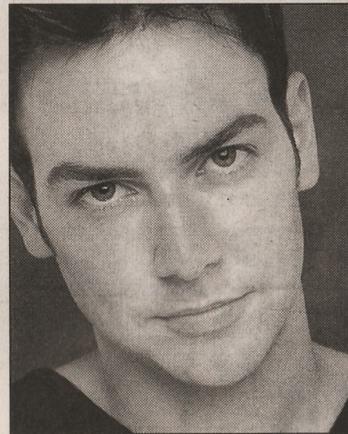
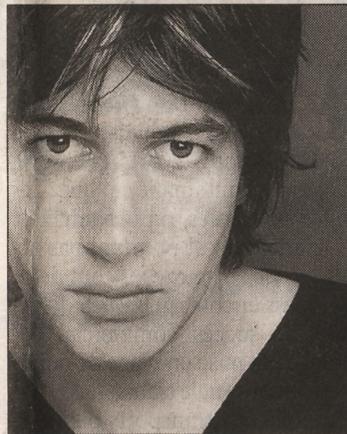
Mountain-biking, walking, paragliding, hot-air ballooning can all be done in the Lake Geneva Region, for more information visit www.lake-geneva-region.ch

A whole host of activities offered under the Villars-Gryon Freedom Pass (don't miss our competition to win a holiday to Villars and a Freedom Pass on page 42).

Sitcom: huit millions de téléspectateurs verront leurs héros chausser les skis

Le «Friends» anglais en tournage à Villars

«Hollyoaks», le sitcom de la chaîne anglaise Channel 4, était récemment en tournage dans la station vaudoise. Une logistique impressionnante pour une idylle sur fond de «paysage montagneux dramatique».



Wendy Glenn (alias Nikki), Joanna Taylor (Geri), Lisa Kay (Anna), David Brown (Adam), Martino Lazzeri (Alex) et Tim Downie (Sam), six jeunes acteurs anglais qui ont tourné deux semaines durant dans la région. Dans un chalet à Gryon, sur les pistes de Villars, au Gringo, sur le télésiège du lac Noir ou dans les wagons mis à leur disposition par les CFF et le BVB.

Si «Hollyoaks» est un nom qui n'évoque rien pour le téléspectateur francophone, il est par contre familier aux amateurs de sitcoms (comédies de situation, «soap operas» pour les anglo-saxons) d'Angleterre, d'Irlande, mais aussi de sept autres pays, dont la Suède, la Nouvelle-Zélande ou la Thaïlande. Ils sont huit millions – en particulier des personnes âgées de 14 à 28 ans – à suivre au fil des trois épisodes hebdomadaires les aventures de Geri, Alex, Anna et leurs amis, en proie aux affres et aux joies de la vie et de l'amour.

Pour les vacances hivernales de leurs jeunes poulains, les producteurs – Mersey Television de Liverpool – étaient à la recherche d'une station de ski, en Suisse ou en Autriche. C'est Villars et Gryon qui ont décroché le contrat: 32 acteurs et techniciens, onze jours de tournage au début de ce mois pour une heure environ d'émission répartie entre quatre épisodes diffusés sur Channel 4 à partir du six avril prochain.

UNE ÉQUIPE HABITUÉE AU TOURNAGE EN STUDIO

Le scénario met en scène huit

personnages aux sports d'hiver, logés dans le chalet des parents de l'un d'entre eux, à Gryon. Au programme, selon le script, l'analyse des relations «à travers la lutte pour la suprématie sur les pistes», avec pour *climax* le mariage de Nikki et Alex, dans un «paysage montagneux dramatique»...

Guido Guidetti et son agence Villars Experience ont assuré la logistique: «Deux semaines de stress, mais intéressantes et parfois amusantes. Comme lorsque les techniciens refusaient de prendre place sur un télésiège!»

Autre homme «sur le feu», le

réalisateur, David Crean. C'est que les horaires sont d'une impitoyable rigueur, et les syndicats anglais très chatouilleux: le moindre dépassement entraîne des discussions animées, le soir, à l'hôtel.

«Ces gens sont habitués au studio, explique Guido Guidetti. Et aucun n'est autorisé, pour des questions d'assurances, à chausser des skis! Des exigences difficilement compatibles avec un tournage en montagne...»

FIGURANTS DE LA RÉGION

Ce sont donc des figurants de la région, guides et moniteurs,

qui ont fait la doublure. Comme lors de cette scène, tournée à côté du télésiège du lac Noir, où l'un des personnages disparaît dans un précipice, sans être retrouvé, même par l'hélicoptère d'Air Glacier. Mais il ne s'agit là heureusement que d'une stratégie amoureuse!

Egalement figurant, Guy Chanel, responsable du marketing à l'OT de Villars et promu pour l'occasion officier d'état civil, a scellé, près du lac des Chavonnes, l'union de Nikki et Alex une bonne quinzaine de fois avant que la prise soit enfin bonne!

BON POUR LA PROMOTION

Pour Villars et Gryon, les retombées directes ne sont pas négligeables: le budget du tournage avoisinait les 150 000 fr. Mais surtout, c'est au niveau de la promotion que c'est une réussite. «Un très bon coup, se réjouit Guido Guidetti. Les producteurs ont été enchantés, tous les prestataires locaux ont fait preuve d'une grande souplesse. Pour nos stations, c'est une référence. Nous pourrions désormais dire sur les marchés que nous disposons des infrastructures nécessaires pour ce genre de tournage.»

A.J.

A Gryon, le tourisme se porte bien

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE Samedi avait lieu à la grande salle de Gryon l'assemblée générale de l'office du tourisme. Souhaitant, contrairement à la majorité, une fusion avec l'office de Villars, Guido Guidetti a annoncé son départ après quatre années de présidence. Il laisse au comité de direction qui lui succède une structure professionnelle adaptée aux réalités du marché.

Vu le contexte international, le bilan 2002 est bon, avec une baisse des nuitées de 1,2% seulement. Désormais ouverte 7 jours sur 7 et située à la Barboleuse, la maison du tourisme a repris des activités ferroviaires. L'image de la station a été développée, notamment par la mise en place d'un site Internet (www.gryon.ch), la création d'une ligne de vêtements et l'utilisation récurrente de l'icône «tâtchi» des Muverans sur les prospectus.

Les événements marquants que furent la course de chiens de traîneau et les soirées jazz hivernales seront reconduits en 2003, tout comme le festival Musiques du monde qui accueillera en vedette le groupe irlandais Glen Of Guinness (28 juin).

Les 420 000 francs du budget 2003 permettront également la réfection du Gryon Parc Vapeur, la création de parcours VTT balisés et la mise en place d'excursions géologiques (du 16 juillet au 30 août).

Ce travail devrait être récompensé par l'obtention, le 26 juin prochain, du label qualité du tourisme suisse. Une récompense pour Gryon qui prendra également part, en tant que station pilote, au programme Franck Miller qui vise à améliorer encore davantage l'accueil des touristes. **L. Gr.**



Guido Guidetti a décidé de quitter la présidence de l'Office du tourisme de Gryon. Janine Jousson-a

QUOI DE NEUF

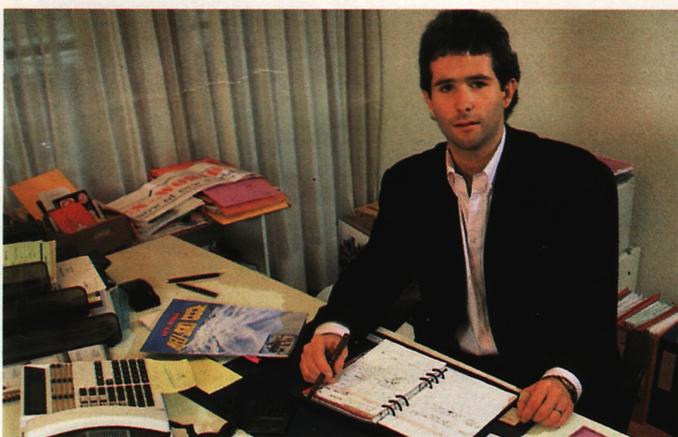
C'est nouveau. C'est intéressant. Chaque semaine, les pages-guides de L'illustré

ET SI ON ALLAIT SKIER EN OUBÉKISTAN?

LE GRAND SAUT À L'EST

Il est possible d'aller skier en Ouzbékistan! Une agence de Villars a l'exclusivité des excursions dans cet Etat indépendant de l'ex-URSS. Guido Guidetti, 30 ans, guide de montagne, professeur de ski, chef de la colonne de secours Argentine et directeur de Run the World parle de son expérience.

CLAUDE GIUNTZ



- Pourquoi aller skier en Ouzbékistan?

- Parce qu'un territoire grand comme la Suisse romande, dans les contreforts de l'Himalaya, est vierge! C'est le paradis des grandes dénivellations: nous skions entre 1700 et 4000 m. La neige est formidable, et le climat, à la même latitude que Rome, est très proche du nôtre.

- Le moyen de transport est l'hélicoptère. Est-ce inédit?

- Il y a vingt ans qu'on dépose des skieurs par hélicoptère, au Canada. Les Ouzbeks n'ont pas l'intention de laisser se développer un trafic intense. Ils sont respectueux de l'environnement... A l'exception d'une petite station de ski réservée à la «nomenklatura», il n'y a aucune remontée mécanique là-bas.

● Un départ par semaine jusqu'en avril; dix jours, 5920 fr. par personne. En exclusivité auprès des succursales Kuoni. Renseignements: Run the World, 1884 Villars, tél. 025/35 41 38.

- Quelles conditions de sécurité assurez-vous?

- En 1990, après un an de préparation, nous avons fait une semaine de test très positive. Actuellement, une société mixte, composée, pour chacun un tiers, d'Aeroflot, d'Intourist et de Run the World, exploite ce créneau. Elle a obtenu de puissants hélicoptères neufs. Un pilote suisse a assuré la formation sur place. En permanence, quatre mois par an, nous avons un Suisse comme chef de base et les guides de montagne sont Suisses aussi.

- Et ça marche?

- En hiver 1991, en pleine guerre du Golfe, 35 personnes ont participé à nos voyages d'une semaine. Cette année, nous avons 60 réservations ferme. Notre objectif est de 100 personnes.

- P. Ts

TOP 5

Le hit-parade de L'illustré: les 5 livres et les 5 disques les plus vendus, les 5 films les plus vus en Suisse romande.

LES LIVRES

1. **Grosse et bête (5/4)**
Rosemarie Buri (Zoé)
2. **Nicolas II (-/1)**
Henri Troyat (Flammarion)
3. **White Jazz (-/1)**
James Ellroy (Rivages)
4. **S'il te plaît emmène-moi chez toi (-/1)**
Marie-Jo Audouard (Fixot)
5. **T'es toi quand tu parles (-/1)**
Jacques Salomé (Albin Michel)

LES FILMS

1. **Hot Shots (1/2)**
de Jim Abrahams avec Charlie Sheen et Kevin Dunn
2. **Bernard et Bianca au pays des kangourous (2/4)**
dessin animé des productions Walt Disney
3. **Lucky Luke (3/2)**
de Terence Hill, avec Terence Hill et Nany Morgan
4. **Tous les matins du monde (4/2)**
d'Alain Corneau, avec Gérard Philipe, J.-P. Marielle et Anne Brochet
5. **La totale (5/2)**
de Claude Zidi, avec Thierry Lhermitte et Miou-Miou

LES DISQUES

1. **Michael Jackson (4/6)**
Dangerous (Sony)
2. **Genesis (1/6)**
We Can't dance (BMG)
3. **Jean Ferrat (2/4)**
Dans la jungle et le zoo (Discoffice)
4. **Patrick Bruel (3/6)**
Si ce soir (BMG)
5. **Renaud (5/9)**
Marchand de cailloux (Polygram)

Entre parenthèses, le classement précédent et le nombre de semaines de présence.

Palmarès établi en collaboration avec les librairies Payot-Naville (livres), Procinéma (films) et l'émission Dimension, RSR-La Première.

VACANCES OUZBÈQUES

Tachkent-Villars non-stop

Une toute petite agence des Alpes vaudoises lance une liaison directe Ouzbékistan-Suisse, la première entre l'Asie centrale et l'Europe occidentale.

● Avec la dislocation de l'ex-Empire soviétique, Aeroflot part en lambeaux et les républiques soviétiques se partagent ses dépouilles. La première à se doter d'une flotte aérienne nationale, en janvier dernier, a été l'Ouzbékistan. Et la Suisse devrait être, l'automne prochain, le premier pays occidental à accueillir les quadriréacteurs Ilyouchine 62 d'Ouzbekistan Airways.

A l'origine de cette initiative, une minuscule agence de Villars-sur-Ollon, Run the World, axée depuis 1989 sur le ski hélicoptère dans les montagnes ouzbèques. Guido Guidetti, son directeur, est aussi guide de montagne et professeur de ski. L'Ouzbékistan, ça le connaît puisqu'il y a séjourné une quinzaine de fois, qu'il s'est lié d'amitié avec Ganiey Rafikov, ministre ouzbek de l'aviation ci-

vile, et qu'il est rentré l'autre jour de Tachkent à Genève dans l'avion du président Islam Karimov.

Saveur d'aventure

A part ses sommets enneigés et vierges, nouveau paradis pour amateurs de ski extrême, l'Ouzbékistan propose un potentiel touristique exceptionnel avec, notamment, les cités historiques de Samarkand et de Boukhara. Jusqu'ici, Run the World n'a développé qu'une activité confidentielle, de telles destinations à la saveur aventureuse n'attirant qu'une clientèle clairsemée. Avec l'ouverture d'une ligne Tachkent-Suisse, qui évite le fastidieux détour par Moscou, l'agence de Villars se prépare à sous-traiter son produit — l'hélicoptère surtout — à de grands

vendeurs de voyages suisses (Kuoni) et européens. «Quand ça roulera, nous ouvrirons un pied-à-terre en ville, à Genève, Lausanne ou Zurich», annonce Guido Guidetti qui prévoit, dans un premier temps, une liaison charter hebdomadaire entre l'Ouzbékistan et la Suisse. Pour remplir des appareils de 180 places, il ne paraît pas se faire de souci: «Nous servirons d'entonnoir pour une clientèle de toute l'Europe.»

La future liaison n'en est en Suisse qu'au stade des discussions préliminaires avec l'Office fédéral de l'aviation, l'IATA et Swissair (qui pourrait être à son tour intéressée par la destination de Tachkent). Ouzbekistan Airways vole déjà à destination de Delhi, Kuala-Lumpur, Kaboul et Istanbul.

Gian Pozzy □

JOURNAL DE
GENEVE
7.02.1992

AVIATION

La Suisse partenaire d'Ouzbekistan Airways

L'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) et le directeur ouzbek de l'aviation civile, Ganiey Rafikov, ont signé vendredi dernier un protocole d'accord qui constitue la première étape pour l'instauration d'une ligne aérienne entre Tachkent et la Suisse. La Suisse serait ainsi le premier pays en Europe occidentale à bénéficier d'un vol d'Ouzbekistan Airways. L'Ouzbekistan espère ouvrir la liaison dès l'automne prochain. (ATS)

La glisse soviétique

Un tiers pour la compagnie soviétique géante Aeroflot, un tiers pour l'immense agence étatisée Intourist et un tiers pour «Run the World», une petite entreprise vaudoise d'une dizaine de personnes spécialisée dans le tourisme et basée à Villars-sur-Ollon. Ainsi est formé le capital de «Air Top», une société mixte dûment enregistrée le 27 septembre par les autorités de la République d'Ouzbekistan. Investir en URSS, ce n'est pas forcément cher, mais ce n'est pas simple.

«On n'est jamais tout à fait sûr, tout est fluctuant», explique Guido Guidetti, directeur de la société vaudoise. En dix-huit mois d'effort, il a fallu signer... trois fois le contrat, car les choses bougeaient très vite du côté soviétique. Et au début, le projet parut irréaliste: l'Ouz-

station de Chimgan, jusqu'ici réservée aux privilégiés du régime. De gros hélicoptères biturbines sont spécialement affectés à ce travail. Quarante personnes ont tenté l'aventure l'an passé pour la première fois, elles seront une centaine entre janvier et avril prochains.

Question de monnaie

Impossible de se lancer dans les affaires locales, sans aborder le problème de la monnaie. Le rouble n'est vraiment pas pratique, «surtout que le taux de change est particulièrement fantaisiste, sans lien avec la réalité», dit M. Guidetti. L'astuce consiste donc à encaisser la clientèle européenne en devises, à payer les frais sur place en roubles et à réinvestir la différence dans l'affaire. Cet automne, quelques clients ouzbèks voulant faire un

dépendant, ce qui à terme pourrait faciliter les choses. Le développement du tourisme concerne les autorités de la république au plus haut niveau, si l'on en juge par l'intérêt porté au projet par Salikov Sadich, ministre des Relations internationales et des Affaires étrangères, conseiller du président Karimov.

D'autres projets

Au quotidien, les investisseurs vaudois veulent mettre l'accent sur la formation hôtelière et améliorer la notion d'accueil. Les salaires versés sont nettement plus élevés que la moyenne locale, «mais les prestations ne suivent pas toujours». La région jouit d'un bon approvisionnement agricole et son patrimoine culturel est impressionnant. Les initiatives locales sont encore très timides



▲ Des nouveaux venus sur les hauteurs soviétiques.

(Photo P. Jantet)

bekistan est réputé pour ses montagnes majestueuses, mais pas question de s'y faire déposer en hélicoptère pour faire de la poudreuse, c'est interdit. Or c'est justement ce créneau qui intéresse le partenaire helvétique. Après de laborieuses discussions, 15 000 km² sont réservés à ce type de sport en exclusivité, aux alentours de la

tour de Suisse vont être «échangés» contre des Européens désireux de skier sur les pentes soviétiques.

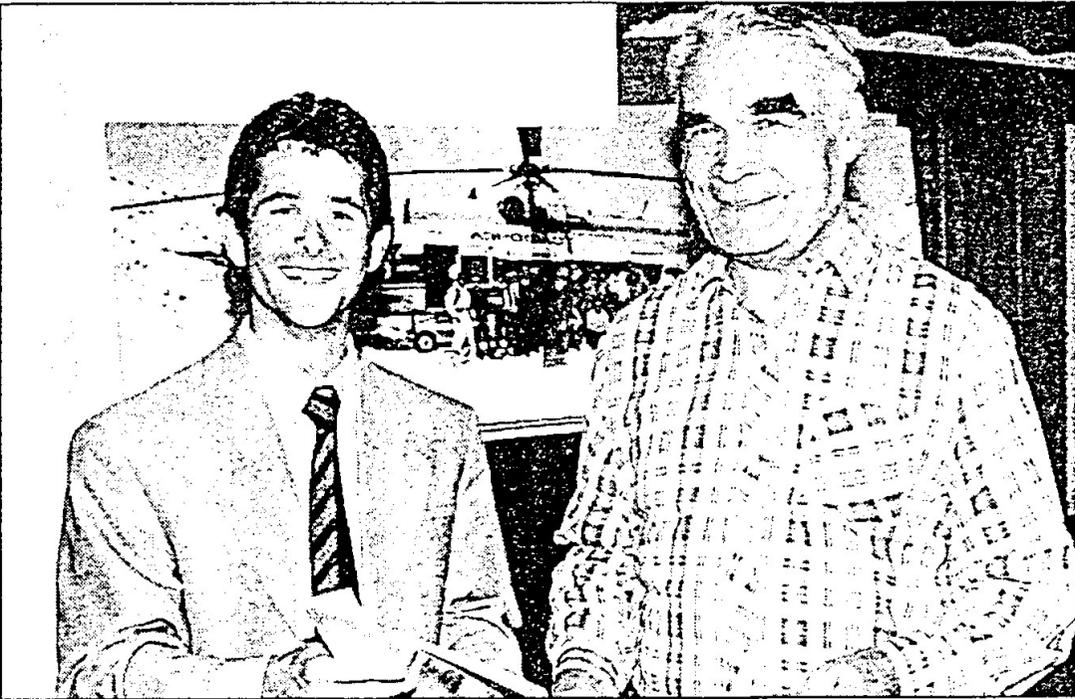
Du côté de Tashkent, les sports d'hiver sont en partie tributaires du climat politique. Il a fallu d'abord faire le détour par Moscou pour toutes sortes de démarches. Ensuite, l'Ouzbekistan vient de se proclamer in-

pour tirer parti de ces ressources. Cela n'empêche pas les Vaudois de caresser d'autres projets: proposer des séjours de chasse et de pêche, voire d'autres destinations. Dans ce type d'expéditions, la concurrence vient surtout du Canada et de ses montagnes Rocheuses.

Maurice SATINEAU

Un Suisse chez les Ouzbeks

Une agence de voyages de Villars-sur-Ollon signe un joint-venture avec Aeroflot et Intourist. Première!



Le directeur de Run the World Guido Guidetti en compagnie du ministre ouzbek Ganiey Rafikov.

de - Alain Ogheri

La société Run the World, de Villars, est spécialisée dans les vacances hivernales, et notamment dans le ski hélicoptéré. Il y a plus de deux ans, à l'occasion d'un voyage prospectif, son directeur, Guido Guidetti, s'est rendu à Tachkent, capitale de la République socialiste d'Ouzbekistan. À soixante kilomètres de cette ville, un superbe domaine skiable lui a fait une forte impression, d'autant plus qu'il était encore vierge de tout tourisme.

Immédiatement, M. Guidetti a pris des contacts avec des responsables régionaux. Après une année d'efforts diplomatiques, il parvient à nouer contact avec le gouvernement de la République. Depuis, des spécialistes suisses se sont rendus plusieurs fois sur place et des responsables locaux du secours en montagne sont venus faire connaissance avec les équipements helvétiques. «Pendant ce temps, ajoute M. Guidetti, nous avons fixé les modalités de notre collaboration. Et cela n'a pas été

facile.» Finalement, un joint-venture a été créé hier à Villars. Ses partenaires, à raison de 33% chacun, sont Run the World, le Ministère de l'aviation civile d'Ouzbekistan (département d'Aeroflot) et Intourist, l'organisme d'Etat touristique d'URSS.

Dans un premier temps, quatre personnes seront employées à plein temps par la nouvelle société, à Tachkent. Aeroflot mettra à sa disposition des hélicoptères haut de gamme flambant neufs. Le ski hélicoptéré sera à court terme son activité principale, mais un élargissement est d'ores et déjà prévu vers d'autres sports (pêche, chasse) ou vers le tourisme culturel. «A l'heure où notre pays ouvre ses portes, déclarait hier Ganiey Rafikov, ministre ouzbek de l'aviation civile, cette opération était l'occasion rêvée de mettre en pratique une collaboration entre notre république et l'Occident.»

S. Dn- 17 □

Accords Villars-URSS

Les hauts dignitaires d'Aeroflot, Intourist et Run the World (agence de Villars) ont signé, lundi à Villars, le contrat de leur société d'économie mixte. Ils ont décidé d'unir leurs forces afin d'offrir au tourisme international des prestations nouvelles et de qualité en URSS.

En 1989, des représentants de l'agence Run the World de Villars (voyages et communication) séjourneront en Ouzbékistan, république soviétique à l'ouest de la Chine. Ils constateront le riche potentiel du pays, spécialement dans le domaine skiable. L'idée de ski hélicoptéré germa.

Le must du voyageur sportif et culturel

Les 450000 km² de l'Ouzbékistan sont idéaux pour pratiquer, entre autres, le ski par hélicoptère, la pêche, la chasse. Sur le plan culturel, les villes de Boukhara, Khiva et Samarkand offrent des architectures des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Le Régistan de Samarcande et le Gour Emir, tombeau doré et couvert de jade, régaleront le voyageur amateur de vestiges. Sa quatrième place mondiale en production de coton, ses vastes réserves de gaz et de pétrole en font une économie convoitée.

Tachkent, la capitale ouzbèke, est la quatrième ville d'URSS après Moscou, Kiev et Leningrad. Elle possède un aéroport international très bien desservi.

La station de Chimgan (60 km de Tachkent) fut sélectionnée pour ses multiples niveaux de ski hors piste. En cas de mauvais temps héliski, ses remontées mécaniques permettent d'atteindre l'altitude de 3000 mètres.

Satisfaction, confort, sécurité garantie

En 1990, Moscou accepte le projet. Elle autorise Aeroflot (principale compagnie d'aviation soviétique) à l'utilisation des hélicoptères. Elle met à disposition des appareils neufs dont la puissance satisfait les marges de sécurité et la dépose en montagne. L'agence touristique Intourist est agréée pour l'hébergement et

l'accueil. L'hiver passé, les premiers skieurs découvrirent les montagnes de l'Ouzbékistan. Des équipes professionnelles de haut niveau se déplacèrent afin de peaufiner les derniers détails.

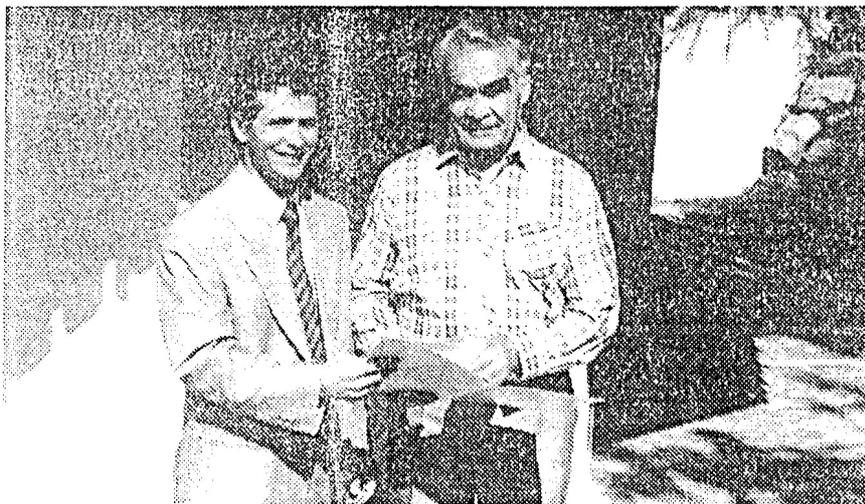
Mardi, les trois partenaires se sont réunis dans un hôtel villardou pour présenter leurs accords à la presse. Il s'agissait de M. Ganiey Rafikov, ministre du Dpt de l'aviation civile de l'Aeroflot ouzbek, MM. les directeurs Oleg Kojevnikov (Dpt intern. d'Aeroflot), Sergei Lagutov (marketing d'Intourist), Guido Guidetti (Run the World) et Gustave Chable (président du conseil d'administration de RW).

Succès total

Chaque groupe possède 33% de la société. Celle-ci a établi un capital action de 600000 roubles. La situation financière permet difficilement d'obtenir un change précis. A titre indicatif, la SBS change, au taux officiel, 2,56 francs suisses pour 1 rouble. Le cours commercial est à 0,86 franc pour 1 rouble. Commercialement, le capital action équivaldrait à 516000 francs. Par contre, du côté soviétique et selon M. Guidetti, les hôtels changeraient à 2 francs pour un rouble; les banques officielles à 30 roubles pour un franc (même taux que le marché noir). Le taux commercial s'élèverait à 6 roubles pour un. En prenant ce dernier chiffre, le capital-action reviendrait à 100000 francs suisses. Les bénéfices obtenus seront réinvestis sur place afin d'améliorer les infrastructures.

La première saison d'exploitation eut lieu cette année, de janvier à mars. Elle connut un succès total. Actuellement, les trois groupes développent les voyages culturels de haute gamme.

D.D.



M. Guidetti en compagnie de M. Rafikov, ministre du dpt de l'aviation civile. M. Rafikov s'est déclaré heureux et satisfait de travailler avec des partenaires

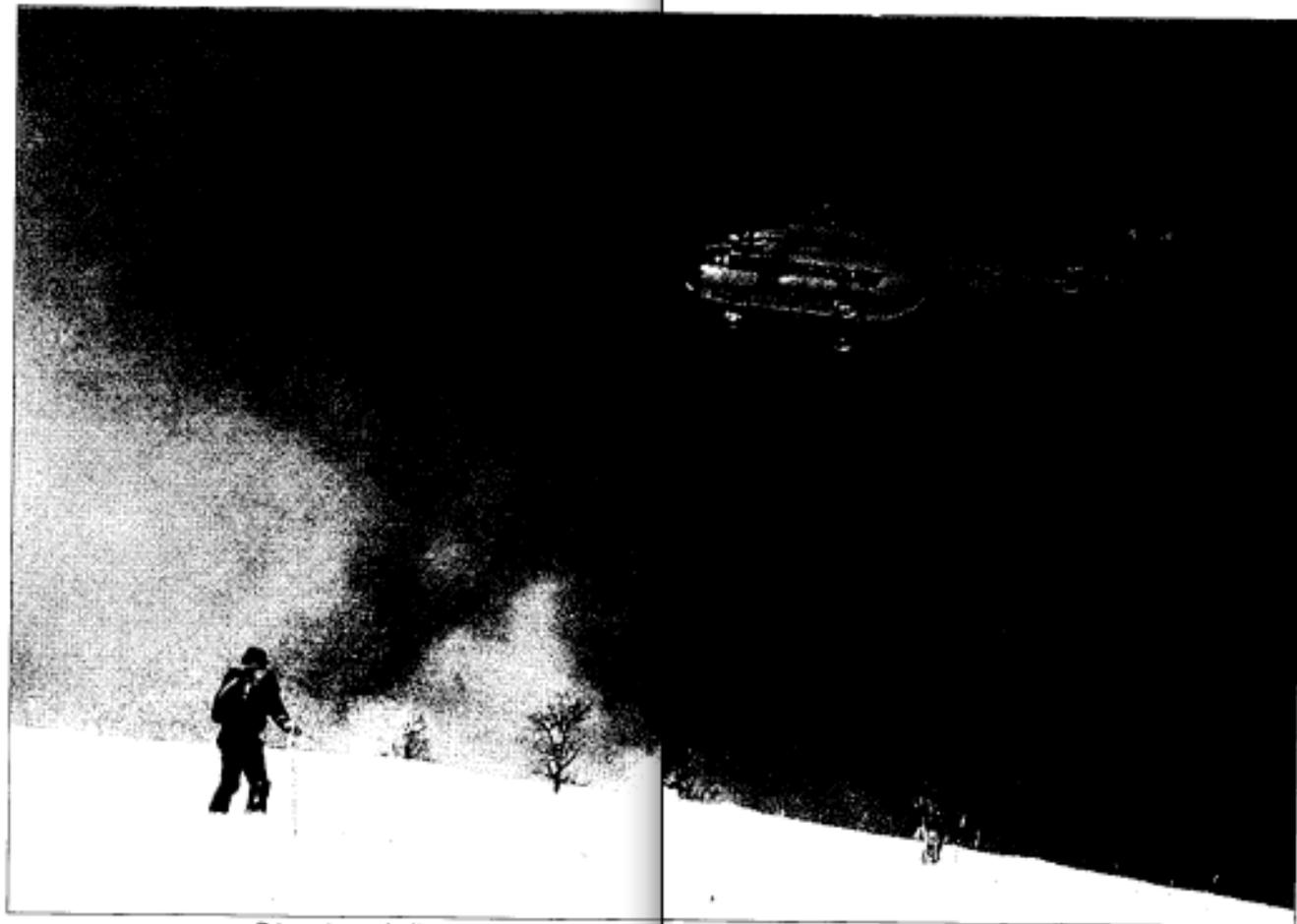
Du ski chez les Ouzbeks

Les sociétés mixtes (joint-venture) soviéto-suisse doivent se compter sur les doigts des deux mains, sans doute. D'où l'intérêt lorsqu'une petite agence de voyages de Villars (VD) se lance dans l'aventure d'en créer une, la première du genre. Intérêt supplémentaire lorsqu'il s'agit de travailler avec l'Ouzbékistan, pour envoyer là-bas des skieurs hélicoptérés!

PAR PHILIPPE ROY

Présentée hier lors d'une conférence de presse, «Héli-Ski CCCP» doit le jour à deux facteurs: la perestroïka, d'abord, qui a permis l'ouverture des frontières, ainsi qu'un début de libéralisation de l'économie soviétique; ensuite, le coup de cœur de quelques membres d'une agence de Villars, «Run the world», qui, lors d'un déplacement professionnel en Ouzbékistan, en 1989, sont tombés amoureux d'un des plus formidables domaines skiables du monde, 15 000 kilomètres carrés, un tiers de la Suisse!

Guido Guidetti, directeur de «Run the world», explique: «Nous avions



Déposé par hélicoptère dans les neiges magnifiques de l'Ouzbékistan. (LDD)

déjà organisé, entre autres, des séjours de ski hélicoptéré. Quand nous avons vu les champs de neige là-bas, que nous avons constaté que les Soviétiques

étaient très bien équipés au niveau hélicoptères, nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire. Et nous avons rencontré des interlocuteurs très

intéressés chez les responsables ouzbeks du tourisme.»

Par exemple, Sergueï Lagutov, un Russe établi depuis 1976 à Tachkent,

capitale de l'Ouzbékistan, et qui considère désormais ce pays comme le sien. «Il y a des paysages magnifiques, un climat plus confortable que dans la région de Minsk d'où je viens, et des gens sympathiques.» Le courant est vite passé entre Suisses et Ouzbeks. Il y a eu, bien sûr, des difficultés administratives importantes à surmonter — on n'oublie pas comme cela des années de centralisme et de bureaucratie — mais, depuis lors, c'est entre Tachkent et Villars que tout se joue. «Je crois que de plus en plus les républiques vont conclure des joint-ventures comme celle-là, sans passer par Moscou», précise Sergueï Lagutov.

Tous les atouts

Les accords sont désormais passés entre trois partenaires, «Run the world», qui s'occupe des prestations de service, Aeroflot, qui met à disposition les hélicoptères, et Intourist, qui gèrera la partie accueil et hôtellerie.

Les entrepreneurs vaudois ont voulu mettre tous les atouts de leurs côtés: l'équipe technique sera suisse, tout comme les guides et moniteurs de ski. Une équipe médicale sera également de la partie. Et l'aspect culturel ne sera pas oublié, puisque des excursions à Samarcande, l'un des joyaux de l'Orient, sont prévues.

Reste, maintenant, à trouver le marché. «Héli-Ski CCCP» pense d'abord bien sûr aux Suisses, mais des contacts sont pris dans d'autres pays pour développer une campagne publicitaire. Les fanatiques de poudre ont de beaux jours devant eux!

En séjour pour des projets de trekking

Un sherpa à Villars



Nouveaux projets de trekking pour Guido Guidetti, Ang Tendi Sherpa et Christian Moser (de gauche à droite).
Wichser

Un sherpa a séjourné deux mois à Villars pour préparer des trekkings. Non dans les Alpes, évidemment, mais dans son pays natal, où il guidera les clients de l'agence que viennent de créer MM. Guido Guidetti, guide et professeur de ski, et Christian Moser, son collègue de l'école de ski. L'É a rencontré M. Ang Tendi Sherpa, qui a parlé du métier de guide au Népal, de ses projets et de sa découverte de la Suisse.

Cela fait deux ans que Guido Guidetti fait des trekkings dans l'Himalaya, tandis que Christian Moser est un passionné des voyages nautiques. Ils se sont associés l'automne dernier pour fonder une agence de voyages spécialisée dans les vacances actives. Premier objectif: l'organisation de deux trekkings durant un mois chacun, la montée au camp de base du mont Everest et le tour de l'Annapurna, à 5000 m d'altitude.

Le sirdar (guide) de ces trekkings sera M. Ang Tendi Sherpa, que Guido Guidetti connaît bien et qui dirige lui-même avec son frère et sa soeur une agence de trekking à Katmandou. Né il y a 23 ans à Pangkongma, district de Solukhumbu (la vallée qui mène à l'Everest), Tendi Ang énonce son nom à la façon des sherpas, l'ethnie népalaise dont il est issu, soit le nom de famille avant le prénom, suivis du mot «Sherpa».

Dans un trekking, celui que l'on nomme le sherpa n'occupe pas le rang le plus élevé de la colonne. Il est un chef de groupe et dirige les porteurs regroupés avec lui sous la même tente, le soir au bivouac. Au-dessus d'eux, dans la hiérarchie, se trouve le chef de cuisine et, enfin, le sirdar, le guide népalais, chef de l'expédition.

Tendi Ang participe à des trekkings depuis l'âge de 17 ans. Après

avoir été sherpa, puis chef de cuisine, il a fait un stage d'une année comme sirdar, avant de subir les examens gouvernementaux pour obtenir définitivement le titre, à l'âge de 20 ans. Associé à son frère et à sa soeur, ils dirigent une agence de trekking à Katmandou, agence qui propose également des safaris-photo dans la jungle au sud du Népal, et du rafting et canoé-kayak. Il projette également d'organiser des trekkings aux Indes et en Chine!

Car la concurrence est rude: rien qu'à Katmandou, 63 agences de trekking proposent leurs services aux touristes. Et on estime à 53% la part de la population népalaise qui vit des trekkings! Il est vrai que les autres débouchés sont rares. Les sherpas n'ont guère le choix qu'entre devenir fonctionnaires, s'ils ont eu la chance de bénéficier d'une bonne instruction, ou paysans. Et pour ces derniers, il est plus facile de vivre de l'industrie du tourisme, en suivant des expéditions, qu'en exploitant les ressources de la terre. Alarmé, le gouvernement devient d'ailleurs de plus en plus restrictif dans l'octroi des licences d'agence de trekking.

Tendi Ang emploie en permanence quatre sherpas, le cuisinier et quatre aides et un sirdar. Une vingtaine de jours avant le départ d'une expédition, il recrute les porteurs.

Pour un groupe de douze personnes et un trekking d'un mois, une trentaine de porteurs font partie de la colonne, mais seuls une douzaine terminent le parcours, les autres restant dans les villages-étapes au fur et à mesure de l'épuisement des provisions. Ils y logent chez des parents et attendent la colonne suivante pour proposer leurs services.

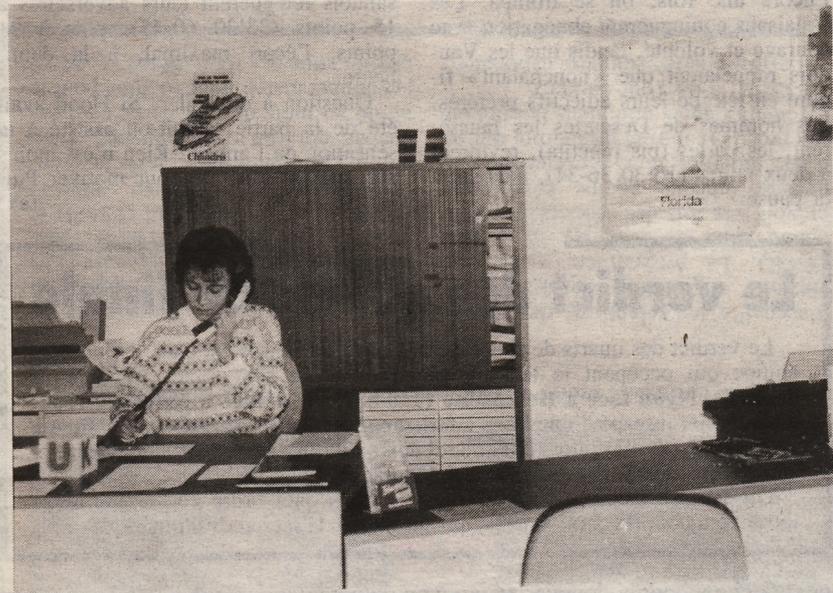
Les impressions de son premier voyage en Europe sont très contrastées. «Les gens sont fous, ils vont comme des voitures» pense-t-il de notre rythme de vie. En débarquant à Cointrin, il a presque été paniqué par la foule et la froideur des gens, l'impossibilité de discuter au hasard des rencontres dans la rue. Les vastes galeries piétonnes souterraines l'ont vivement impressionné.

La découverte d'une station de ski comme Villars l'a par contre enchanté. L'infrastructure mise en place pour le tourisme de masse et les installations sportives l'ont enthousiasmé. Il a d'ailleurs découvert le ski, «its too much, mais on n'en voit jamais au Népal». Son jugement sur nos montagnes est assez surprenant: «Chez vous, à 2000 m, on se croirait à 6000 m chez nous!» (grâce au climat tropical, la limite de la végétation est bien plus élevée dans l'Himalaya).

Quant à Guido Guidetti et Christian Moser, eux aussi fourbissent leurs projets pour leur société. D'abord, l'ascension du Pumori en 1989 (7200 m, à côté de l'Everest). Et le travail avec le skipper sur des petits bateaux à voiles. La spécialité de l'agence sera que les responsables de celle-ci auront eux-mêmes testé toutes les activités proposées. F.W.

Nouvelles commerciales

Deux sous le même toit



Demain seront inaugurés dans le bâtiment de l'Office du tourisme, les locaux de deux agences qui ont trouvé un lieu commun : à savoir la réception et le secrétariat. D'une part l'agent local de la Zürich Assurances, Antoine Adler, possède maintenant pignon sur rue dans la station. Partenaire du bureau avec M^{me} Guidetti comme secrétaire réceptionniste, l'Agence de voyages «Run the World» (courir le monde) animée par le guide Guido Guidetti et le professeur de ski montresien Christian Moser, organisateurs de vacances sportives. Ils suivent actuellement les cours de navigation en mer à l'EPSIG. **EU**